



5<sup>e</sup> épisode

## Où Hermès se retrouve face à face avec Cerbère

*Résumé de l'épisode précédent : Hermès essaie de traverser le fleuve qui mène aux Enfers sur un radeau.*

Le radeau d'Hermès avançait lentement sur les eaux noires du Styx. Le jeune dieu se servait de son caducée, le bâton sur lequel deux serpents étaient enlacés, comme d'une rame. Le brouillard qui flottait autour de lui devint de plus en plus dense. Bientôt il n'aperçut plus le rivage qu'il venait de quitter. Il frissonna. La lumière du jour ne cessait de diminuer. Un silence impressionnant remplissait l'espace. Pour se rassurer, Hermès cria bien fort : « Ohé ! Il y a quelqu'un ? » Mais seul l'écho de sa voix lui revint. Tout à coup le brouillard se déchira, et Hermès aperçut l'autre rive. Lorsque son radeau toucha le bord, Hermès ne fut pas mécontent de sauter à terre. Mais l'obscurité ne lui permettait pas de deviner ce qui l'entourait. Hermès décida de se munir d'une vraie lumière pour poursuivre son exploration. Il s'agenouilla, sortit de son sac un peu de bois sec, quelques pierres et se mit à faire du feu comme il l'avait fait le jour de sa naissance. Lorsqu'une petite flamme jaillit, il se fabriqua une torche puis se releva. Il

promena la torche en cercle autour de lui et ce qu'il vit presque aussi grand que lui. Et ce chien avait trois têtes, trois gueules ouvertes laissant apercevoir une rangée de crocs pointus capables de déchiqueter n'importe qui en un instant ! Hermès n'osait plus faire un mouvement. Le monstrueux animal fit un pas dans sa direction. Hermès remarqua alors l'énorme queue de dragon qui terminait son corps. Elle frappait le sol à chaque pas, et le bruit de la queue s'écrasant par terre se répercutait sur les parois en un roulement assourdissant.

Le chien se mit à aboyer. Ses horribles museaux n'étaient plus qu'à quelques centimètres d'Hermès. Soudain le jeune dieu brandit sa torche en direction de la bête et la força à s'arrêter. Mais sa situation était bien délicate. Derrière lui les eaux glaciales du Styx l'empêchaient de reculer. En face de lui le monstre menaçait de l'avaloir en une bouchée dès que sa torche serait éteinte. Hermès tenta de parler au chien. D'une voix tremblante il dit : « Bonjour, je m'appelle Hermès et je viens rendre visite à mon oncle Hadès, le dieu des Enfers. » Mais le chien aboyait si fort que ses mots se perdaient dans le vacarme. Soudain, une voix grave s'éleva près de lui : « Qui es-tu, jeune imprudent, pour oser t'attaquer à Cerbère, le gardien des Enfers ? Et comment oses-tu déranger Hadès chez lui ? »



Un vieillard venait brusquement découvrir alors l'effraya. Un énorme chien se dressait devant lui, un d'apparaître à ses côtés. Il avait une longue barbe grise, et ses yeux aux paupières tombantes lui donnaient un air de tristesse infinie. Il portait un casque à la main. Hermès poussa un soupir de soulagement en reconnaissant Hadès et retrouva l'usage de ses belles paroles: «Bonjour, mon oncle, je suis Hermès votre neveu, vous ne me reconnaissez pas? Je suis bien content de vous voir enfin. Zeus et Héra m'envoient pour vous saluer... et me mettre à votre service.» D'un claquement de langue, Hadès fit taire son chien. «Vous êtes arrivé à temps, mon oncle, lui dit Hermès, j'allais servir de casse-croûte à votre chien ! Brrr, il ne fait pas chaud chez vous...» Le naturel et la spontanéité du jeune homme surprirent Hadès, qui avait l'habitude qu'on tremble devant lui. Mais cette visite imprévue l'agaçait un peu. De quoi se mêlait donc Zeus, en lui envoyant ainsi son fils?...

L'affreux Cerbère s'était calmé. Maintenant ses trois gueules répugnantes flairaient Hermès de la tête aux pieds. Hermès ne bougeait pas. Il finit par dire : « Il... il a l'air gentil, votre chien, mon oncle. »

Une lueur d'étonnement puis d'amusement traversa le regard sévère d'Hadès. «Viens, je vais te faire visiter mon royaume», dit-il. Le vieil Hadès semblait déjà un peu apprivoisé. Hermès frémissait de curiosité. Il allait découvrir les Enfers.



À suivre...



## Où Hermès fait son entrée au royaume des morts

*Résumé de l'épisode précédent : En arrivant aux Enfers, Hermès réussit à échapper à Cerbère, le monstrueux chien à trois têtes.*

Un long couloir sombre, puis un autre, puis encore un autre... Hermès suivait son oncle Hadès en silence. Plus ils avançaient, plus ils s'enfonçaient sous Terre. Hermès se demandait avec inquiétude comment il ferait pour sortir des profondeurs. En tout cas, il serait bien incapable de retrouver seul son chemin. Leurs pas résonnaient sur les parois de pierre. Il faisait de plus en plus chaud. Le couloir devenait si étroit qu'Hermès avait l'impression d'étouffer. À cet instant une rivière souterraine apparut. Hermès, qui mourait de soif, se précipita pour boire. Mais Hadès le repoussa vivement. « Ne bois jamais de cette eau, malheureux, c'est la rivière Léthé, celle qui fait tout oublier! Si tu avales la moindre goutte de ce liquide, tu perdras la mémoire de ta vie pour toujours! » Hermès recula aussitôt. Il n'avait pas envie que ses souvenirs s'effacent.

Ils reprirent leur marche. Bientôt le couloir s'élargit, et ils arrivèrent au carrefour de trois routes. « Voici le début de mon royaume. Et voici mes fidèles serviteurs, les juges », dit Hadès. Il désignait du doigt trois personnages assis là, bloquant le passage. Devant eux, une file d'ombres attendaient. Chaque ombre passait à tour de rôle devant les trois juges. Ils l'interrogeaient sur sa vie passée. Puis ils discutaient tout bas entre eux et lui indiquaient ensuite l'un des trois chemins derrière eux.

Hermès essayait de comprendre ce qui se passait là, mais Hadès ne lui en laissa pas le temps. « Viens », lui ordonna-t-il. Ils prirent le premier chemin, sur lequel la plupart des ombres étaient envoyées, et arrivèrent dans un grand espace plat et monotone. Plus rien n'arrêtait le regard. L'endroit était plongé dans une semi-obscurité. Des ombres s'y croisaient d'un air morne. Elles ne se parlaient pas, ne se regardaient pas. Elles glissaient sans cesse d'un point à un autre de la plaine. Certaines faisaient un signe de la main pour saluer Hadès et Hermès. Poliment Hermès soulevait son chapeau ailé. Mais Hadès ne répondait pas au salut. « Ils sont trop nombreux, tous ces morts, je ne peux pas passer ma journée à leur dire bonjour... », grogna-t-il. Ils n'étaient pas arrivés ici depuis plus de quelques minutes que déjà Hermès s'y ennuyait mortellement. « Où sommes-



nous?» demanda-t-il. «Nous sommes dans les plaines d'Asphodèle, c'est la première de mes régions, lui répondit Hadès. C'est ici que sont envoyés tous ceux qui n'ont jamais commis d'action vraiment bonne, ni vraiment mauvaise, c'est-à-dire la plupart des hommes.» Hermès était pressé de s'éloigner de ce triste lieu où il ne se passait jamais rien.

Ils retournèrent au carrefour des trois routes. Ils prirent le deuxième chemin, sur lequel très peu d'ombres étaient envoyées, et arrivèrent dans un immense espace plein de verdure. C'était une vaste prairie d'un vert tendre comme peut l'être l'herbe du printemps. D'innombrables fleurs parsemaient ce tapis. Leurs odeurs enveloppèrent aussitôt Hermès. Charmé, Hermès allait d'un buisson de rosiers à un bosquet de cerisiers en fleurs, se glissait sous le feuillage protecteur d'un saule pleureur, écoutait le pépiement des oiseaux dans les branches. S'il avait pu imaginer trouver sous Terre cet éternel printemps! Le plus étonnant était la lumière qui inondait cette partie des Enfers, une lumière aussi claire que celle du jour. « Et pourtant on est toujours sous Terre!» s'étonnait Hermès. Il aperçut alors des ombres étendues sur l'herbe. Mais ces ombres n'étaient plus souffrantes ni tristes, non, elles riaient gaiement! Certaines se murmuraient des secrets,

d'autres écoutaient l'ombre d'un poète déclamer des vers, d'autres encore se laissaient charmer par une musique douce et mélodieuse. Leurs visages étaient sereins. Tout ici n'était qu'harmonie. «Où sommes-nous?» demanda le jeune dieu, émerveillé. «Nous sommes aux Champs Élysées, répondit Hadès, la voix pleine de fierté. Seuls les morts ayant réalisé des exploits de leur vivant ont le droit d'y séjourner. L'entrée y est interdite à tous ceux qui ont manqué de courage ou de bonté.» Hermès ne se lassait pas d'observer ces ombres qui semblaient si heureuses. Mais déjà Hadès l'appelait: «Viens, il nous reste encore à visiter la troisième de mes régions. » Le long du chemin les ombres étaient peu nombreuses. Mais celles qui étaient envoyées sur cette route-là par les trois juges pleuraient de grosses larmes. « Prépare-toi à ce que tu vas voir», lui dit Hadès. Hermès tremblait, mais il ne pouvait plus reculer.

À suivre...



## Où Hermès découvre les profondeurs du Tartare

*Résumé de l'épisode précédent : Hadès fait visiter à Hermès le royaume des morts. Il l'emmène maintenant vers la partie la plus effrayante des Enfers, le Tartare.*

Une chaleur étouffante saisit Hermès à la gorge. Le lieu dans lequel il venait d'arriver était plein de cris et de gémissements. «Les ombres qui sont envoyées ici ont commis des crimes de leur vivant. C'est leur punition de finir dans les profondeurs du Tartare», expliqua Hadès. Ils entrèrent dans une première grotte, sombre et humide, où il faisait terriblement chaud. Là, une cinquantaine d'ombres de jeunes filles s'activaient autour d'un énorme tonneau. Elles portaient de grosses jarres sur l'épaule. Elles allaient auprès d'un puits, plongeaient leur jarre dans le puits, la remplissaient d'eau, puis la portaient ainsi lourdement chargée jusqu'au tonneau. Elles versaient ensuite l'eau dans le tonneau, puis repartaient aussitôt au puits. Jamais elles ne s'arrêtaient. «Ce sont les ombres des Danaïdes, dit Hadès. Ces jeunes femmes ont tué leur mari. Elles sont condamnées à remplir ce tonneau et ne pourront s'arrêter

que lorsqu'il sera plein ! » Sur ces mots, Hadès éclata de rire. Hermès, qui observait les ombres des Danaïdes, comprit pourquoi son oncle riait méchamment: le tonneau était percé de plusieurs trous et l'eau coulait sur le sol ! Ce tonneau ne pourrait jamais être plein, et les ombres ne pourraient jamais se reposer!

Hadès entraîna Hermès dans une deuxième grotte. Elle était aussi humide et sombre que la grotte des Danaïdes, mais il y faisait encore plus chaud, et son plafond était beaucoup plus haut. Au début, il faisait trop sombre, et Hermès ne vit rien. Puis ses yeux s'habituaient au noir, et il devina une ombre, celle d'un homme, presque nu. Cette ombre poussait un rocher beaucoup plus gros que lui, vers le haut d'une montagne. Son visage grimaçait, mais il poussait de toutes ses forces. Petit à petit le rocher grimpait la pente. Soudain, Hadès se moqua: «Alors, Sisyphe, bientôt arrivé en haut?», et il éclata une nouvelle fois de rire. Hermès comprit ce qui faisait rire son oncle : à l'instant où Sisyphe arriva tout en haut, son énorme rocher dévala aussitôt la pente de l'autre côté et se retrouva tout en bas! Sisyphe courut derrière lui d'un air désespéré. Trop tard! Il était obligé de tout recommencer. Alors, il se retourna et se remit à pousser de toutes ses forces sur le rocher pour l'emmener en haut de la montagne. «Bon





courage, Sisyphe!» se moqua Hadès. Étonné, Hermès demanda: «Mais pourquoi veut-il absolument pousser ce bloc de pierre au sommet de cette montagne?» Le dieu des Enfers prit un visage sévère: «Zeus l'a condamné à pousser ce rocher pour toujours. Mais quel crime a-t-il commis pour recevoir une condamnation aussi affreuse?» demanda Hermès. «C'est un dénonciateur, répondit Hadès. Un jour, il a vu Zeus partir avec une de ses amoureuses. Le père de cette jeune fille la cherchait partout. Personne ne lui répondait, car tous protégeaient la fuite des amoureux. Lorsqu'il demanda à Sisyphe, eh bien, Sisyphe, lui, rapporta ce qu'il avait vu et dénonça Zeus ! C'est pour le punir de l'avoir trahi que Zeus l'a condamné à cette peine pour toujours. »

Hermès restait silencieux. Hadès, qui semblait ravi de faire visiter son royaume, se remit à parler: «Mais tu n'as pas encore tout vu, mon neveu ! Suis-moi. Il y a d'autres hommes qui se sont crus plus forts que les dieux et qui sont aujourd'hui condamnés à de terribles supplices.» Cette fois, ils entrèrent dans une grotte lumineuse et paisible. Une rivière y coulait doucement. On y trouvait des arbres pleins de fruits mûrs. Mais Hermès découvrit, attachée à une branche d'arbre, l'ombre d'un homme. Elle était suspendue au-dessus de la rivière. «J'ai soif! J'ai

faim!» cria-t-elle en voyant Hadès. «Tantale, il fallait y penser avant et ne pas chercher à tromper les dieux», lui répondit Hadès. Accroché à sa branche, Tantale se tortillait en tous sens pour atteindre l'eau de la rivière ou bien un fruit parfumé. Mais ni sa bouche ni sa main ne pouvaient jamais approcher de l'eau ou du fruit. Hermès quitta cette troisième grotte en pensant à la puissance de son père, le dieu des dieux.



À suivre...



## Où Hermès accepte une nouvelle mission

*Résumé de l'épisode précédent : Hermès a visité les Enfers avec son oncle Hadès. Il a découvert la partie la plus terrible, celle où vont les grands criminels: le Tartare.*

Pour finir la visite des Enfers, Hadès conduisit Hermès dans une haute caverne éclairée par des torches. C'était le centre de la Terre, le cœur des Enfers. Hadès y avait installé son palais, une habitation froide et grise, avec un nombre incalculable de portes, toutes fermées à clé. Il emmena Hadès dans la salle du trône et l'installa à ses côtés. «Maintenant, donne-moi des nouvelles de là-haut», demanda-t-il. Hermès ne se fit pas prier. Il raconta tout, les aventures de Zeus, les colères d'Héra, les études d'Athéna, la grâce d'Apollon, les coquetteries d'Aphrodite, les sauvageries d'Arès, le talent d'Héphaïstos, la naissance fabuleuse de Dyonisos, les chasses d'Artémis... Hermès était un admirable conteur. Il n'oubliait aucun détail, aucune drôlerie.

Bientôt un sourire apparut sur le visage d'Hadès. «Cher enfant, il y a bien longtemps que je ne me suis senti aussi gai, dit-il. Tes mots sont du miel qui coule dans ma gorge.

Mon frère a eu raison de t'envoyer ici.» C'est ainsi qu'Hermès s'installa au palais d'Hadès. «Je suis le plus riche des trois frères, disait Hadès fièrement. Mon royaume a beaucoup plus de sujets que ceux de Zeus et Poséidon. » C'était vrai : les morts étaient bien plus nombreux que les créatures vivant sur la Terre ou dans les mers. Hermès apprit vite à se repérer dans les différentes parties de cet immense souterrain. Parfois, son oncle lui prêtait son casque d'invisibilité pour jouer. Hermès le mettait sur la tête, et aussitôt il disparaissait. Ce jeu l'amusa beaucoup au début. Il adorait surprendre les serviteurs de son oncle ou bien les ombres des morts, en apparaissant subitement au moment où ils s'y attendaient le moins. Le seul qui ne se laissait pas tromper était le chien Cerbère. Il veillait devant sa porte de bronze, afin d'empêcher les morts de ressortir. L'une de ses trois gueules finissait toujours par renifler l'odeur d'Hermès avant qu'il ait pu lui tirer sa queue de dragon. Et, là, Hermès avait intérêt à filer au plus vite !...

Celui qu'Hermès aimait le plus faire sursauter, c'était le vieux Charon, le passeur des ombres des morts.

Charon manquait à chaque fois de faire chavirer sa barque. Mais Hermès ne le taquinait ainsi que lorsque son bateau était vide. Car il respectait trop les ombres des morts pour



prendre le risque de les faire tomber à l'eau. Chaque fois que de nouvelles ombres arrivaient, Hermès était ému. Elles avaient tant cherché pour trouver le chemin des Enfers qu'elles arrivaient épuisées. Hermès s'était mis à aimer ces ombres.

Mais plus les jours passaient, et plus Hermès perdait de sa gaieté. Il rêvait de revoir le grand air et le soleil. La vie sous Terre commençait à l'ennuyer. Il manquait aussi d'occupation et regrettait de ne pouvoir se rendre utile. En voyant le jeune dieu chaque jour un peu moins bavard, Hadès comprit ce qui arrivait. Un matin, il appela Hermès dans la salle du trône: «Mon cher neveu, j'aime entendre tes mots et tes rires de grelots. Mais tu n'auras bientôt plus rien à me raconter, soupira-t-il. Va sur Terre remplir ton sac à histoires.» Et, pour être sûr que son neveu reviendrait vite le voir, le puissant Hadès lui confia une mission: «J'ai bien vu que tu aimes les sujets de mon royaume, les ombres des morts. Je voudrais que tu les accompagnes jusqu'à chez moi. Elles ont souvent du mal à trouver le chemin. Toi, tu sauras leur indiquer la route. Je compte sur toi pour leur parler, les faire rire et les conduire en douceur jusqu'à mon royaume. Et n'oublie pas de venir m'embrasser lorsque tu amèneras une ombre.»

Hermès accepta avec joie. Il était ravi de retrouver l'air libre. Il se sentait heureux de pouvoir aider les ombres des morts. Mais surtout il était fier de la confiance d'Hadès. Désormais, il avait un rôle aux Enfers. Et c'est ainsi chargé de cette importante mission que le jeune homme rentra sur l'Olympe. Lorsqu'Héra le vit arriver, elle pinça les lèvres, furieuse, mais ne dit rien. Car Zeus était bien trop content de retrouver son fils.



À suivre...





## Dans le quel Zeus accroche des étoiles au ciel

*Résumé de l'épisode précédent : Hermès a quitté le royaume des Enfers. Chaque fois qu'il croisera l'ombre d'un mort, il devra l'aider à trouver le chemin des Enfers. Il retrouve l'Olympe avec bonheur.*

Ce matin-là, Zeus marchait d'un pas rapide en descendant du mont Olympe. Il s'arrêtait par moments et se retournait en soupirant pour attendre Hermès, qui restait loin derrière lui. Hermès était si heureux de retrouver la lumière du jour qu'il multipliait les cabrioles. Son long séjour souterrain lui donnait encore plus envie de profiter de la vie. Zeus faisait semblant d'être agacé, mais au fond de lui il comprenait le bonheur de son fils. «Si tu savais à qui nous allons rendre visite cette fois, tu te presserais un peu plus», dit Zeus. Maintenant c'était Hermès qui marchait devant son père en disant: «Allez, allez, plus vite!» C'est ainsi qu'ils arrivèrent bientôt au pied d'une montagne bien connue d'Hermès: c'était la montagne où il était né. «Maman!» cria-t-il, tout joyeux. Et il vola sans plus attendre jusqu'à la grotte où Maïa, sa mère, habitait.

Avant même d'entrer dans la fraîcheur de la grotte, il reconnut l'odeur de sa mère. Elle se tenait accroupie de dos et ne l'avait pas vu entrer. Hermès allait se précipiter vers elle, lorsqu'elle se releva et se retourna. Hermès s'arrêta dans son élan, surpris: Maïa regardait en souriant un enfant qu'elle tenait dans ses bras. Qui était ce bébé? D'où venait-il ? Et pourquoi sa mère lui souriait-elle tendrement? Hermès sentit aussitôt la jalousie l'envahir. Maïa leva les yeux et découvrit en même temps Hermès et Zeus. Elle passa près d'Hermès, lui caressa doucement la joue en disant: «Bonjour, mon chéri» et s'approcha de Zeus. Elle lui tendit l'enfant et murmura: «Ton fils Arcas va bien. Mais ne le réveille pas, il vient juste de s'endormir. Il a du mal à trouver le sommeil sans sa maman.» Zeus se pencha sur le petit garçon et le prit maladroitement dans les bras. Hermès ressentit à nouveau une violente jalousie. Son père et sa mère s'occupaient de ce bébé comme si lui, Hermès, n'existait plus. Il toussota pour attirer leur attention, mais ils ne se retournèrent même pas. «Merci, Maïa, dit Zeus d'une voix grave, je savais que, en te confiant la garde de cet enfant, tu saurais veiller sur lui. As-tu des nouvelles de sa mère?» demanda doucement Maïa. «Hélas, soupira Zeus, c'est bien ce que je redoutais. Ma femme, Héra aux bras blancs, a découvert l'existence de ce bébé que j'ai eu



avec la nymphe Callisto. Furieuse, elle a aussitôt transformée Callisto en une grande ourse qui vit désormais dans les bois, comme un animal sauvage.» Hermès avait tout entendu. Sa jalousie contre le bébé disparut immédiatement. Il fut pris de pitié pour lui et le regarda avec tendresse. Zeus se tourna vers lui: «Hermès, mon grand fils, accepteras-tu de veiller sur ce petit?» Hermès promet que oui. Pour ne pas attirer l'attention d'Héra, Zeus et Hermès durent vite quitter Maïa et le bébé. Mais depuis ce jour Hermès vint très régulièrement rendre visite au petit Arcas.

En grandissant l'enfant devint un beau jeune homme. Sa passion était la chasse. Il courait les bois et cherchait le gibier pendant des heures. Mais au fond de lui il y avait une tristesse, celle des enfants qui ont été séparés de leur mère. Ni Maïa ni Hermès ne lui avaient dit ce que sa mère était devenue. Un jour, il se trouva nez à nez avec une grande ourse. Il dirigea son arc et sa flèche en direction de l'animal, mais hésita quelques instants. Elle n'essayait pas de s'enfuir et le regardait. Quelque chose dans le regard si doux de cette ourse le troublait. C'était sa propre mère, mais cela, Arcas ne le savait pas. Heureusement pour lui, Hermès n'était pas loin. Il se précipita chez Zeus en criant : « Père ! Père ! Venez vite ! Arcas va tuer sa mère sans le

savoir!» Le jeune chasseur venait de tirer sa flèche lorsque Zeus surgit. Il eut juste le temps de détourner la flèche. La grande ourse s'approcha et posa sa patte sur la tête d'Arcas. Attendri, le jeune homme tomba à genoux. Alors, pour que la mère et le fils ne soient plus jamais séparés, Zeus transforma le jeune homme en ours, et il fixa le fils et la mère comme des constellations d'étoiles pour toujours dans le ciel. L'une s'appelle désormais la grande ourse et l'autre, la petite ourse, Et, chaque fois qu'Hermès vole dans le ciel la nuit, il ne manque pas de saluer la mère et le fils enfin réunis.

Fidèle à sa nouvelle mission, Hermès ne se contente plus de livrer les messages des dieux. Il parcourt la Terre à la recherche des ombres des morts. Lorsqu'il en repère une, il s'approche doucement, lui fait un signe de la main pour qu'elle le suive. Il prend par le bras les ombres plus fatiguées, celles qui cherchent le chemin des Enfers depuis longtemps déjà. C'est ainsi qu'il les conduit sur les rives du fleuve des Enfers. Leur sourire lorsqu'elles arrivent enfin au pays des morts est une récompense pour Hermès. Son travail s'arrête là. Parfois il traverse avec elles pour aller saluer son oncle Hadès. Le plus souvent, il repart aussitôt.

À suivre...



## Où une jeune déesse disparaît

*Résumé de l'épisode précédent : Hermès a repris ses voyages avec Zeus. Il a ainsi pu s'occuper de protéger le petit Arcas, dont la mère avait été transformée en ourse.*

Il y avait au palais de l'Olympe une déesse qu'Hermès ne voyait presque jamais, c'était sa tante Déméter. C'est qu'elle passait peu de temps en compagnie des autres dieux. Son activité l'amenait le plus souvent sur la Terre. Elle était la déesse chargée des moissons. C'est elle qui faisait pousser le blé dans les champs et toutes les bonnes choses que les hommes pouvaient cultiver et manger. Cette déesse généreuse avait eu avec Zeus une fille, qui s'appelait Perséphone. Déméter l'aimait à la folie: c'est bien simple, elle ne vivait que pour sa fille. Dès que Déméter partait sur la Terre pour s'occuper des moissons, elle revenait le plus vite possible pour retrouver Perséphone. Perséphone adorait aussi sa maman. Mais elle aurait aimé avoir un peu plus de liberté. «Maman, suppliait-elle, laisse-moi sortir un peu sans toi. Que veux-tu qu'il m'arrive? J'en ai assez d'attendre ton retour pour aller me promener sur la Terre. » Mais toujours Déméter refusait. «Tu es trop jolie, ma fleur d'amour, il peut t'arriver un malheur. Et moi, je ne pourrais le supporter.» Et elle

serrait fort Perséphone sur son cœur.

Arriva un jour où, à force d'insister, Perséphone obtint l'autorisation d'aller se promener sur la Terre sans sa mère. C'était une belle matinée de printemps, Déméter devait aider les hommes à semer. Perséphone partit, accompagnée d'une cinquantaine de nymphes, dans une grande prairie fleurie. La jeune déesse était superbe. Les champs éclataient de fleurs colorées. La belle Perséphone se mit à en cueillir de gros bouquets. Il y avait là des roses, des iris, des jacinthes et des crocus. De quoi créer de somptueux bouquets. Soudain son regard fut attiré par une fleur absolument extraordinaire, une fleur qu'elle n'avait jamais vue auparavant. Cette fleur était rouge et argent, elle s'appelait narcisse, et aucun dieu ni aucun homme n'avait jamais -rencontré une telle merveille. Perséphone s'approcha, elle se pencha pour la cueillir, et soudain un énorme trou s'ouvrit devant elle, et elle disparut dedans! En tombant, la jeune déesse poussa un cri. De l'autre côté de la Terre, sa mère Déméter entendit le cri de sa fille. Folle d'inquiétude, elle accourut. «Que s'est-il passé? Où est Perséphone?» criait la pauvre mère. Mais les compagnes de sa fille ne savaient que répondre. Elles se contentaient de secouer la tête en pleurant : elles n'avaient rien vu, juste une fleur étrange et puis un grand trou dans



lequel la jeune déesse avait été engloutie. Alors Déméter  
poussa elle aussi un cri déchirant et se jeta sur le sol en  
pleurant. Mais où Perséphone avait-elle disparu?

À suivre...



## Où l'on voit le désespoir d'une mère

Résumé de l'épisode précédent : *Perséphone, la fille chérie de Déméter la déesse des moissons, a disparu.*

Les pleurs de Déméter résonnaient dans tout l'univers. Lorsqu'elle se releva, la nuit était tombée. La déesse alluma un flambeau et partit dans le monde à la recherche de sa fille. Elle marcha, marcha, marcha, sans s'accorder une minute de repos. Elle ne s'arrêtait ni pour boire, ni pour manger, ni pour dormir. Seul le cri poussé par sa fille se répétait en elle sans cesse. À chaque personne qu'elle croisait, elle demandait d'une voix angoissée: «Vous n'auriez pas vu ma fille Perséphone?» Mais personne ne l'avait vue. On aurait dit que Perséphone avait disparu de la surface de la Terre. Hermès était très malheureux de ce qui se passait. Dès qu'il avait appris la disparition de la jeune déesse, il avait cherché lui aussi ce qui était arrivé à sa cousine. En furetant dans les couloirs du palais, il aperçut son oncle Hadès. Ça alors... Le dieu des Enfers devait avoir une affaire très importante à régler, pour qu'il se déplace *lui-même*. La curiosité éveillée, Hermès s'approcha sur la pointe des pieds et colla son oreille à la porte de la salle du conseil, où Zeus et Hadès discutaient

en tête à tête. «Tu ne peux pas me refuser cela ! grondait Hadès. Depuis le jour où j'ai aperçu Perséphone, j'en suis amoureux fou. Je veux l'épouser.» La voix embarrassée de Zeus lui répondait: «Mon cher frère, j'aimerais beaucoup te faire plaisir, mais Déméter ne me pardonnerait jamais si je te laissais emmener Perséphone vivre sous Terre loin d'elle... Méfie-toi, Zeus, je suis le dieu des Enfers et je suis très puissant», menaçait la voix d'Hadès. Hermès sursauta. Il se demandait comment son père allait pouvoir s'en sortir. Zeus répondit : «Je ne sous-estime pas ta puissance, Hadès, bien au contraire. Et je vais te le prouver. Tu es si puissant que tu peux te passer de Zeus pour régler ce genre d'affaire... » Un silence suivit. Hadès avait compris le message : il était libre d'agir à sa guise, Zeus fermerait les yeux sur sa conduite. Derrière la porte, Hermès frissonna. Il vit Hadès quitter discrètement le palais. La conversation qu'il avait surprise désignait le coupable de l'enlèvement. Mais il ne pouvait pas en parler, à moins de révéler qu'il avait écouté aux portes ! Il se contentait de suivre la course de Déméter en espérant qu'elle finirait par trouver une piste. Après neuf jours et neuf nuits à marcher ainsi comme une folle, Déméter était méconnaissable. Elle avait maigri, ses joues rondes étaient devenues creuses, son teint rose avait pris une pâleur extrême, ses cheveux avaient





blanchi, comme ceux d'une très vieille femme, ses habits déchirés et couverts de poussière lui donnaient l'air d'une mendicante. Le matin du dixième jour, Déméter se présenta à la porte du palais d'Hélios. Les serviteurs du dieu Soleil refusèrent de la laisser entrer en la voyant aussi sale et misérable. Mais Aurore aux doigts de rose rentra justement au palais. Elle reconnut immédiatement Déméter et fut prise de pitié. À cet instant, Hélios le dieu Soleil sortait son char pour commencer la course du jour. Aurore saisit les chevaux par leur bride et stoppa Hélios. « Hélios, vois le désespoir de cette mère ! Vois son angoisse et sa souffrance ! Tu ne peux pas rester insensible. Rien qu'à la regarder des larmes me montent aux yeux. Toi, le Soleil, tu vois toujours tout ce qui se passe sur Terre, tu sais ce qui est arrivé à sa fille. Je t'en supplie, tu dois le lui dire! » Hélios baissait la tête. Il n'osait pas regarder Déméter. Oui, bien sûr, il savait. Déméter le regardait, les mains jointes, attendant qu'il se décide à parler. Aurore retenait les chevaux, qui s'impatientsaient. Le jour devait absolument se lever sans tarder maintenant. Hélios se tourna enfin vers Déméter et lui dit : « C'est Hadés qui a enlevé ta fille pour en faire sa femme. Elle vit désormais aux Enfers. Et Zeus, qui est au courant, l'a laissé faire. » Après avoir dit ces mots, il arracha la bride des mains d'Aurore et lança son

char au grand galop.

Déméter n'eut pas le réflexe de le remercier. Pas plus qu'elle ne remercia Aurore aux doigts de rose. En apprenant l'affreuse nouvelle, elle enfouit sa tête dans ses mains. Sa fille, condamnée à vivre sous Terre pour toujours ! Sa fille, qu'elle ne reverrait jamais ! Bouleversée, elle s'éloigna du palais d'Hélios sans un mot. Une violente colère montait en elle. Ainsi, Zeus avait été assez lâche pour laisser sa propre fille être emmenée aux Enfers ! Eh bien, puisqu'il en était ainsi, Déméter décida de ne plus jamais retourner sur l'Olympe. « Je ne fais plus partie de cette famille de dieux hypocrites et menteurs, murmura-t-elle. Je ne m'occuperai plus de rien sur terre, ni des plantations ni des moissons, tant qu'on ne m'aura pas rendu ma fille. »

Hermès la regarda s'éloigner sur la route, la silhouette courbée comme une vieille femme, et son cœur se serra. Si la généreuse Déméter abandonnait sa place parmi les dieux, qui allait s'occuper de la Terre ? Qui ferait pousser les graines et les plantes ? La Terre allait-elle devenir un désert ?

À suivre...



## Où Déméter sème la tristesse

*Résumé de l'épisode précédent : Déméter, la déesse des moissons, a découvert que sa fille chérie a été enlevée par Hadès, le dieu des Enfers. Elle a aussi appris que Zeus n'avait pas protégé sa fille. Folle de douleur, elle refuse de retourner sur l'Olympe et décide de ne plus s'occuper de rien sur la Terre tant que sa fille ne lui sera pas rendue.*

Depuis des jours et des jours, plus rien ne poussait sur la Terre. Les plantes avaient perdu leurs feuilles, les fleurs s'étaient fanées, les fruits s'étaient desséchés sur les arbres. Bientôt il ne resta plus que de l'herbe sèche et jaunie à la place du blé. Les animaux, qui ne trouvaient plus rien à manger, mouraient les uns après les autres. Et les hommes, qui avaient de plus en plus faim, commençaient à mourir. Ils pleuraient et suppliaient la bonne déesse Déméter de reprendre sa place parmi les dieux. Ils l'appelaient et espéraient qu'elle reviendrait s'occuper des moissons. Mais la déesse avait disparu. En regardant la catastrophe sur la Terre, Hermès était désespéré, lui aussi. Il avait toujours aimé les hommes, les protégés de Prométhée, et leur malheur le rendait malheureux. Lorsqu'il volait au-dessus de la Terre, tous ces paysages désertiques l'attristaient. Il cherchait à retrouver Déméter pour la convaincre de

revenir. Mais plus personne ne pouvait reconnaître la déesse, qui marchait pieds nus dans la poussière comme une vieille mendicante, frappant aux portes pour se faire offrir un verre d'eau ou un morceau de pain. Pendant qu'Hermès la cherchait, Déméter était arrivée aux portes d'un palais, celui du roi Céléos. Les servantes du roi avaient fait entrer cette vieille femme fatiguée dans la cuisine. Épuisée par sa longue marche, Déméter s'était assise au coin du feu. Elle avait très soif. Aussi, lorsqu'une servante lui offrit un bol d'eau parfumée à la menthe, elle se précipita pour le boire. Hum, comme cette eau parfumée était douce à sa gorge ! Elle but si rapidement qu'elle en versa à côté. Elle n'avait pas vu qu'un petit enfant nommé Abas était entré dans la cuisine et la regardait boire. « Oh, comme tu bois salement ! » lui dit l'enfant. Déméter tourna vivement la tête vers Abas, elle le regarda avec intensité, et l'enfant fut aussitôt transformé en lézard ! Le lézard s'enfuit en zigzaguant de la cuisine. Les servantes, qui n'avaient rien vu, entrèrent dans la cuisine en criant : « Abas ! Abas ! Où es-tu caché ? » Elles demandèrent à la vieille mendicante qui se reposait près du feu si elle n'avait pas vu le fils aîné du roi Céléos, un petit garçon appelé Abas. Mais celle-ci secoua la tête pour dire que non, et les servantes partirent plus loin à la recherche de l'enfant.



Déméter regrettait déjà d'avoir transformé le fils aîné du roi. Mais elle ne pouvait plus rien faire pour lui maintenant.

Ce soir-là, tout le palais pleurait la disparition soudaine du petit Abas. En voyant le roi et la reine pleurer, Déméter décida de faire quelque chose de bien pour leur deuxième fils. Cet enfant-là était un bébé d'à peine quelques jours. Déméter choisit de le rendre immortel. Elle se glissa dans la chambre de l'enfant. La nourrice qui s'en occupait s'était endormie au pied du berceau. Déméter prit délicatement le bébé dans ses bras et retourna sur la pointe des pieds à la cuisine. «Comme tu es mignon, petit, lui murmura Déméter. Tu me rappelles ma chère fille Perséphone à sa naissance.» Arrivée dans la cuisine, Déméter lui dit: «N'aie pas peur, je vais te donner la vie éternelle. Lorsque j'aurai fini, jamais tu ne mourras.» Elle sortit alors de sa poche un flacon contenant de l'ambrosie et du nectar dont elle frotta tout le corps du bébé. Puis elle plaça l'enfant au-dessus des flammes de la cheminée et commença à prononcer des paroles d'immortalité. Le feu entourait l'enfant, mais ne le brûlait pas. La magie allait bientôt fonctionner lorsque la nourrice de l'enfant entra brusquement dans la cuisine. Elle s'était réveillée en sursaut et, découvrant le berceau vide, elle cherchait partout le bébé. Elle vit la vieille mendicante

tenant le bébé au milieu du feu et poussa un hurlement. Le cri surprit Déméter. La déesse cessa de prononcer ses paroles magiques. Mais l'enfant n'était pas encore immortel, et le feu le brûla aussitôt. Furieuse, Déméter posa le bébé sur le sol. Elle le regarda avec tendresse et lui dit: «Je suis désolée, bébé. N'aie crainte, tes brûlures guériront, mais tu ne seras jamais immortel. Toi aussi tu grandiras, tu deviendras un homme, puis un vieillard. Puis un jour tu mourras, comme tous les hommes. Je te souhaite une bonne et belle vie. Adieu ! » La déesse déposa un baiser sur le front du bébé, qui pleurait. Et elle s'enfuit dans la nuit.

Le jour se leva. Hermès, qui cherchait toujours sa tante, ne voyait que le sol dur et craquelé, les troncs noircis des oliviers rabougris, et les broussailles jaunies. Les larmes aux yeux, il décida d'essayer de convaincre Zeus d'intervenir.

Hermès allait-il savoir se faire écouter de son père? Allait-il pouvoir sauver la Terre?

À suivre...



## Où Hermès est chargé d'une mission délicate

*Résumé de l'épisode précédent : Depuis que la déesse Déméter refuse de s'en occuper, la Terre se dessèche. Hermès a décidé de convaincre Zeus d'intervenir.*

En arrivant sur le mont Olympe, Hermès vit une foule de dieux et de déesses rassemblés sur l'une des terrasses du palais. Il atterrit au milieu d'eux et s'aperçut que tous parlaient de la situation catastrophique de la Terre et des hommes. «Cela ne peut plus durer!» disait l'un, «Déméter doit reprendre son travail!» disait un autre. «Elle est irresponsable ! Elle ne pense qu'à elle ! » criait la voix aiguë d'Héra aux bras blancs. «Non, c'est Hadès qui est irresponsable, lui répondait sèchement Athéna, il n'avait pas à lui enlever sa fille.» Les dieux se disputaient ainsi tout en regardant la Terre, où plus rien ne poussait. Alors Zeus fit son apparition. Le silence s'installa aussitôt. Les soucis creusaient deux plis sur son front. Hermès avala sa salive. Cela ne serait pas simple de lui demander quelque chose aujourd'hui... «Où est Hermès? demanda soudain Zeus. Faites venir immédiatement Hermès!» La foule s'écarta pour laisser passer le dieu messager qui dit d'une

toute petite voix: «Je suis là, papa... Mon fils, dit Zeus en lui posant ses deux mains sur les épaules, tu connais bien le royaume des Enfers de mon frère Hadès. Tu vas aller sans tarder là-bas et tu vas essayer de ramener Perséphone parmi nous. Dis à mon frère que, s'il ne rend pas Perséphone à sa mère, la Terre et les hommes vont mourir. Allez, va, et réussis ! » Les mains de son père appuyaient fort sur les épaules d'Hermès. Cette nouvelle mission était bien l'une des plus difficiles de sa vie. Le messager des dieux vola le plus vite qu'il put jusqu'aux Enfers. Il attendit que le vieux Charon arrive avec sa barque pour traverser le fleuve Styx.

«Tu viens tout seul aujourd'hui, bougonna Charon. Tu n'as accompagné aucun mort jusqu'ici...» Hermès monta dans la barque sans répondre. Puis il demanda: «Alors, quoi de neuf aux Enfers? Oh, ne m'en parle pas! répondit Charon de sa voix traînante. Hadès est amoureux. Mais son amoureuse ne cesse de pleurer. Elle veut revoir le jour. Elle veut revoir sa mère. Hadès ne sait plus quoi faire pour qu'elle arrête de pleurer! C'est d'un triste...» Lorsqu'il arriva au palais d'Hadès, Hermès découvrit Perséphone, pâle, ruisselante de larmes, assise sur le trône à côté de celui d'Hadès. Elle serrait son mouchoir contre elle d'un air désespéré. À ses genoux, Hadès lui pressait la main en



disant de doux mots d'amour. Mais la jeune déesse répondait: «Je n'ai rien contre vous, mais je ne puis supporter de vivre sans le soleil et sans ma mère.» Hadès poussa un si long soupir qu'Hermès en fut touché. Il toussota pour signaler sa présence. Hadès se releva précipitamment, un peu honteux d'avoir été surpris aux pieds de sa femme. «Bonjour, mon neveu, que me vaut ta visite? Bonjour, mon cher oncle, roi des Enfers, et bonjour ma belle cousine Perséphone, répondit Hermès après une profonde révérence. C'est Zeus qui m'envoie. Voyez-vous, nous sommes très, très embarrassés. Depuis que vous avez enlevé et épousé Perséphone, sa mère est dans une telle douleur qu'elle ne fait plus son travail. La Terre et les hommes sont en train de mourir Et le beau parleur se mit à décrire avec beaucoup de détails la situation catastrophe de la Terre. Hadès écoutait sans rien tandis que Perséphone pleurait encore plus fort... Hermès conclut ainsi : « Zeus vous supplie de rendre Perséphone à sa mère.» Un long silence suivit, juste entrecoupé par les hoquets et les reniflements de Perséphone. Puis Hadès se tourna vers elle et lui dit: «Ma belle amie, sachez que, si vous aviez été heureuse auprès de moi, je n'aurais pas écouté un mot de la demande de Zeus. Mais je vous aime trop pour supporter plus longtemps votre chagrin. Retournez donc chez votre

mère, puisqu'il le faut. » Il déposa un baiser sur sa main et quitta la pièce. «Il t'aime vraiment! dit Hermès à sa cousine. Des amoureux comme ça, tu n'en trouveras pas souvent...» Perséphone avait cessé de pleurer. L'idée de revoir la lumière du jour la remplissait de bonheur. Et elle qui n'avait rien mangé depuis dix jours se sentit soudain affamée. Elle sortit de sa poche une grenade que le dieu des Enfers lui avait offerte et mordit dedans. «Crache ça! cria Hermès. Crache ça vite ! » Et il lui arracha le fruit et le jeta au loin. Affolée, Perséphone cracha ce qu'elle venait de croquer. «Tu en as avalé?» demanda Hermès en tremblant. «Non, enfin oui, juste trois petits pépins... bredouilla la déesse. C'est grave?» C'était bien plus grave qu'elle ne pouvait l'imaginer...



À suivre...





## Où une fille et une mère se retrouvent enfin

*Résumé de l'épisode précédent : Hermès est allé chercher Perséphone aux Enfers. Hadès a accepté de la laisser repartir, mais elle vient d'avalier trois pépins de grenade qui la mettent en danger...*

Pourquoi Hermès tremblait-il ainsi depuis que sa cousine Perséphone avait avalé ces trois pépins de grenade? Hermès lui avait aussitôt pris la main et s'était mis à courir vers l'entrée de la caverne. Le soleil qui accueillit leur sortie était éblouissant. Perséphone oublia immédiatement cette histoire de pépins et laissa éclater sa joie. Elle écarta les bras et se mit à tourner dans l'air léger. Et elle riait, elle riait. Ses longs cheveux flottaient en couronne autour d'elle. En la regardant, Hermès pensa à l'amour d'Hadès, un amour si grand que le dieu des Enfers avait accepté de perdre la jeune fille pour qu'elle retrouve le sourire. Il entraîna Perséphone avec lui. «Viens, nous avons encore un long chemin à parcourir.»

En découvrant l'état de la Terre, cette Terre sèche où plus rien ne poussait, Perséphone comprit combien sa mère avait dû souffrir de son absence pour abandonner ainsi son travail! Le soir tombait lorsqu'Hermès et Perséphone

approchèrent d'un grand bâtiment en pierre avec de hautes colonnes. C'était le temple d'Eleusis. Le soleil couchant lui donnait de splendides couleurs rouges. Soudain une femme parut sur le seuil. Elle avait un visage maigre et ridé, des cheveux gris qui lui tombaient sur le visage, des habits sales et déchirés. Et la lumière rouge du soleil éclairant son visage lui donnait un air inquiétant. Perséphone hésita un instant: elle ne reconnaissait pas sa mère, autrefois si belle, dans cette vieille femme. Mais Déméter reconnut aussitôt sa fille et se précipita dans ses bras. Hermès s'éloigna discrètement pour laisser la mère et la fille se retrouver. Au bout de longues minutes, Déméter se tourna vers Hermès pour le remercier de lui avoir rendu sa fille. Mais il restait à Hermès quelque chose de bien difficile à faire. «Chère tante Déméter, commença le petit messenger, Zeus m'a envoyé chercher ta fille aux Enfers, et Hadès a accepté par amour pour elle de la laisser repartir. Seulement voilà, la règle des Enfers est que quiconque a goûté à la nourriture des Enfers est condamné à y rester à tout jamais.» Perséphone poussa un petit gémissement: elle venait de comprendre que ses malheurs n'étaient peut-être pas finis. «Or Perséphone a mangé trois pépins d'un fruit qui a poussé aux Enfers...» En entendant ces mots Déméter devint très pâle. «Je ne la laisserai jamais repartir là-bas»,



cria-t-elle. «Attends! Ne t'énerve pas ! J'ai réfléchi à la situation pendant tout le chemin, et je crois avoir trouvé une idée; ta fille n'a avalé que trois pépins, je propose donc qu'elle passe trois mois de l'année avec Hadès aux Enfers, et le reste du temps avec toi. Qu'en penses-tu?» La déesse Déméter n'eut pas le temps de répondre, car Zeus venait d'apparaître. «Je te félicite, Hermès. Non seulement tu as réussi ta mission, mais la proposition que tu viens de faire me paraît idéale. Il en sera fait ainsi.» Puis il se tourna vers Perséphone et lui dit à l'oreille: «Tu verras, tu seras bien contente de t'éloigner un peu de ta mère pour quelque temps. Et puis Hadès a quand même été un amoureux très prévenant avec toi...» Perséphone sourit et accepta. Déméter était furieuse à l'idée de devoir se séparer à nouveau de sa fille, mais cette fois elle allait devoir s'incliner. Elle cria donc à Zeus: «Eh bien, pendant les trois mois où ma fille chérie me sera retirée, je me retirerai moi aussi et je cesserai de travailler en attendant son retour.» C'est depuis ce jour que, trois mois par an, plus rien ne pousse sur la Terre, l'hiver s'installe. Pendant que Déméter pleure sa fille qui rejoint Hadès aux Enfers, les plantes s'endorment, les arbres n'ont plus de feuilles, les fleurs et les fruits disparaissent. Puis, lorsque la déesse retrouve sa fille, c'est le printemps, tout refleurit et tout pousse sur la

Terre. La déesse travaille, travaille, l'été arrive avec ses fruits et ses graines mûres. Puis Déméter commence à redouter le nouveau départ de sa fille. L'automne arrive, les feuilles jaunissent. Et c'est le séjour de Perséphone aux Enfers. Déméter s'enferme pendant les trois longs mois d'hiver et pleure. La terre attend. Jusqu'au retour de la belle Perséphone au printemps. Hermès regagna l'Olympe très heureux d'avoir réussi à ramener la prospérité sur la Terre. Tout en volant vers le palais, il réfléchissait aux mystères de l'amour. « Les gens amoureux sont capables de faire des choses tout à fait incroyables. J'aimerais bien comprendre d'où vient l'amour...»

À suivre...



## Où la mort sépare des amoureux

*Résumé de l'épisode précédent : Perséphone a retrouvé Déméter, sa mère, mais elle retournera tous les ans rejoindre Hadès aux Enfers pendant les trois mois*

Hermès était invité au mariage du jeune Orphée. Il avait une tendresse particulière pour ce beau jeune homme. Orphée était le premier bébé qu'Hermès avait vu naître. Il se souvenait de cette nuit magique où il avait accompagné sa sœur Artémis chez la nymphe Calliopé qui mettait au monde son enfant.

C'est ce soir-là qu'Hermès avait découvert les mystères de la naissance. Et puis en grandissant Orphée était devenu le plus extraordinaire musicien du monde. Il jouait de tous les instruments avec une telle grâce que tous les hommes et toutes les bêtes étaient séduits par sa musique.

La fête se déroulait dans une jolie clairière. Les tables avaient été mises au milieu de la prairie. Il y avait des fleurs partout. Et une petite rivière coulait. Hermès découvrit avec émerveillement la jeune femme qu'Orphée épousait. Elle s'appelait Eurydice, et ses yeux étaient aussi noirs que ses cheveux. Elle avait piqué des fleurs blanches

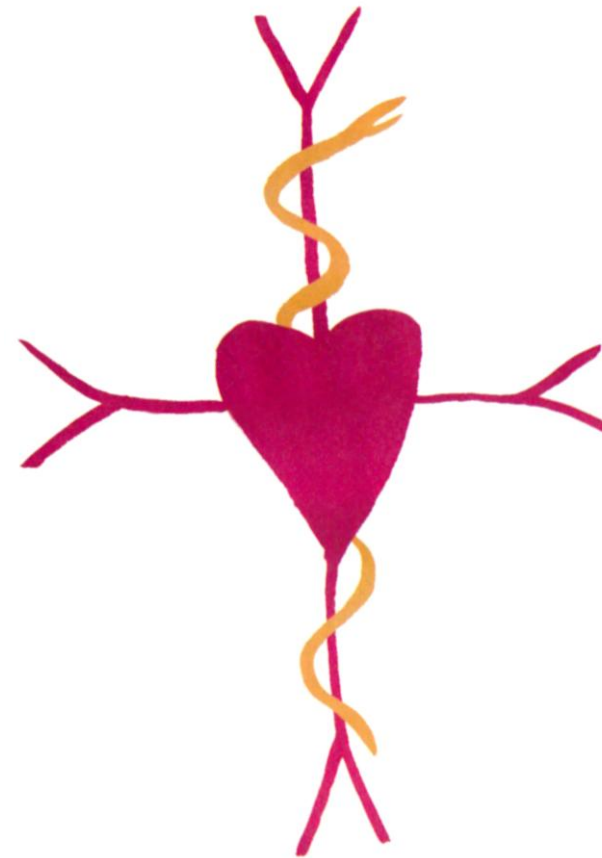
et mauves dans ses longues tresses, et un diadème doré retenait le voile bleu qui flottait sur sa tête. La gracieuse Eurydice ne quittait pas Orphée des yeux. Et Orphée ne cessait de lui chanter de magnifiques airs en s'accompagnant de sa lyre. En observant les deux amoureux, Hermès se dit qu'être aimé rendait beau. Mais plus il les regardait, moins il comprenait d'où naissait cet amour. Pourquoi ces deux-là s'aimaient-ils? Mystère... Eurydice s'était éloignée de quelques pas de son mari. Orphée chantait et jouait de la lyre. Pour pouvoir mieux danser, Eurydice avait délacé ses sandales. Ses pieds nus se posaient légèrement sur l'herbe tandis qu'elle tournoyait. Soudain, elle mit le pied sur un serpent dissimulé dans l'herbe. En un éclair, le serpent la mordit à la cheville. Eurydice poussa un petit cri et tomba sur le sol. Orphée se précipita vers sa bien-aimée, la prit dans ses bras, mais déjà la vie la quittait. Les lèvres d'Eurydice devinrent pâles, et le venin du serpent atteignit son cœur. La jeune femme mourut. Le chagrin d'Orphée explosa violemment. Il serrait sa femme contre lui en pleurant. Et tous les invités pleuraient avec lui. Comme il le faisait pour chaque mort, Hermès accompagna l'ombre d'Eurydice aux Enfers. Lorsqu'il revint de chez Hadès, il découvrit que la douleur d'Orphée n'avait cessé d'augmenter. Jour après jour,



Orphée pleurait, inconsolable d'avoir perdu son amour. «Toi qui conduis les morts chez Hadès, lui dit Orphée, aide-moi à ramener mon aimée chez les vivants. Je ne peux continuer à vivre sans elle.» Mais Hermès n'avait pas le droit d'emmener un vivant chez les morts. Il répondit: « Seul Zeus peut t'autoriser à aller aux Enfers. » Aussitôt Orphée décida de convaincre Zeus. Il se rendit au palais de l'Olympe et emporta sa lyre. Lorsqu'il fut en présence des dieux, il se mit à jouer et chanter. Son chant était d'une beauté triste sans pareille. Sa musique émut tous les dieux et les déesses. «Sais-tu que ce voyage aux Enfers est dangereux?» lui demanda Zeus. «Oui, je le sais, répondit Orphée. Mais vivre sans Eurydice est plus dangereux encore...» Zeus sourit. Il savait bien qu'être amoureux permettait parfois de vaincre tous les obstacles. «C'est bon. Hermès, conduis Orphée auprès d'Hadès», dit-il.

Le voyage jusqu'aux Enfers parut court à Hermès, car tout le long du chemin Orphée chanta l'amour de sa belle Eurydice. Arrivé devant le vieux Charon, le jeune Orphée ne trembla pas. Il continua de jouer. Et Charon, qui avait d'abord refusé de laisser cet homme vivant monter dans la barque des morts, fut peu à peu charmé par la musique. Il accepta de transporter Orphée de l'autre côté du Styx.

Hermès était stupéfait devant le courage d'Orphée. Mais il pensait que face à Cerbère, le terrible chien des Enfers, Orphée prendrait peur et renoncerait. La force de cet amour suffirait-elle à ramener Eurydice à la vie?



À suivre...



## Où l'on voit que le manque de confiance peut coûter cher

*Résumé de l'épisode précédent : Le jour de son mariage Eurydice est mordue par serpent et meurt. Son mari, Orphée, est inconsolable. Il va la chercher aux Enfers.*

Hermès redoutait la rencontre d'Orphée et de Cerbère, le terrible chien des Enfers. Mais Orphée, lui, n'avait pas peur. Il savait qu'aucun humain n'était jamais allé aussi loin, mais son amour semblait le protéger de tout. Il descendit de la barque de Charon sans trembler. Et, lorsque Cerbère, le monstrueux chien, dirigea ses trois gueules vers lui, il ne recula pas. Non, il continua à chanter l'amour de sa belle disparue. Le chien s'arrêta, écouta, puis lentement recula. La musique d'Orphée avait réussi ce que personne n'avait jamais réussi : attendrir la bête ! Cerbère se coucha et, les têtes posées sur les pattes, il écouta, yeux mi-clos, la douce mélodie. Lorsqu'Hermès et Orphée arrivèrent au palais d'Hadès, Orphée n'avait toujours pas l'air effrayé. Une seule chose le préoccupait : retrouver sa femme. Il regardait toutes les ombres qui les entouraient, cherchant Eurydice parmi elles. Hermès, qui avait préparé

un long discours pour séduire Hadès et Perséphone, n'eut pas le temps de parler. Dès que le dieu des Enfers et son épouse entrèrent, Orphée se mit à chanter. Et, là encore, la musique toucha Perséphone et Hadès au plus profond de leur cœur. Des larmes coulaient sur le visage de Perséphone et Hadès toussotait pour cacher son émotion. Peu à peu la musique se répandit dans les Enfers. En entendant le chant d'Orphée, les Danaïdes s'arrêtèrent de remplir leur tonneau, Sisyphe cessa de pousser sa lourde pierre, Tantale n'eut plus ni soif ni faim... La musique atteignit même les parties les plus reculées du Tartare, celles où sont enfermés les Cyclopes et autres Géants aux cent bras. Ces monstres laissèrent leur forge refroidir pour mieux entendre le chant. Les ombres des morts s'étaient toutes approchées.

Et soudain l'une d'entre elles fit un pas en avant. C'était Eurydice.

Orphée la reconnut aussitôt, et son chant se transforma. La musique douce et triste devint vive et joyeuse.

Orphée chanta longtemps l'amour, puis il se tut.

Perséphone murmura quelques mots à l'oreille de son époux. Alors, Hadès se leva et dit : « Orphée, ton courage, ton amour et ton art nous ont conquis. Je vais t'autoriser à faire ce qu'aucun humain n'a jamais eu le droit de faire : tu





ramèneras avec toi Eurydice à la lumière. Mais à une seule et unique condition : ne te retourne pas avant d'être sorti des Enfers. Ne la regarde pas avant d'avoir retrouvé la lumière, sinon tu la perdras à jamais...» Un murmure s'éleva de la foule des ombres réunies. Un murmure de surprise, mais aussi d'espoir: si Eurydice pouvait revenir à la vie, pourquoi pas eux? «Pars maintenant, Eurydice te suivra», dit Hadès.

Fou de joie, Orphée balbutia un remerciement et se précipita sur le chemin du retour. Hermès l'accompagnait. Orphée avait du mal à croire en son bonheur. «Comment est-ce possible? Alors j'ai vraiment réussi?» criait-il à Hermès. «Mais oui, mais oui, calme-toi maintenant», répondait Hermès. Orphée brûlait d'impatience de se retourner pour prendre sa femme dans ses bras. «Hermès, tu es sûr qu'elle nous suit? Hermès, dis, tu la vois?» s'impatientait Orphée. Ils firent ainsi tout le chemin du retour. Ils grimpèrent dans la barque de Charon, stupéfait de voir ressortir une morte. Arrivé de l'autre côté, Orphée bondit de la barque tandis qu'Hermès restait un peu en arrière à discuter avec Charon. Il ne leur restait plus que quelques mètres à parcourir avant la sortie des Enfers. Déjà, on devinait la lumière du jour.

Mais Orphée avait un doute. Et si Hadès l'avait trompé? Et si ce n'était pas Eurydice qui le suivait? Il arriva à la lumière et, n'y tenant plus, se retourna pour regarder sa femme. Hélas! Eurydice n'avait pas fini le chemin, elle était encore dans l'ombre des morts! Orphée l'avait regardée... Il eut juste le temps de la voir tout entière, elle lui tendit les bras en un geste désespéré, et disparut à tout jamais dans les Enfers.

Quelques minutes après, Hermès sortit à son tour. Il découvrit Orphée, étendu sur l'herbe et pleurant. Il comprit aussitôt ce qui venait de se passer, et une grande colère l'envahit. Non, tout cela était trop injuste! Hermès avait besoin de comprendre. L'amour avait été le plus fort, il avait vaincu tous les obstacles. Qui décidait ainsi de la vie ou de la mort? Il décida de retourner chez Pausania pour percer les mystères du destin des hommes.



À suivre...



## Où Hermès découvre l'existence des Moïres

*Résumé de l'épisode précédent : Orphée a réussi, grâce à la force de son amour, à obtenir de ramener Eurydice à la vie. Mais il l'a regardée trop tôt, avant qu'elle soit sortie des Enfers. Et il vient de la reperdre pour toujours. Hermès veut comprendre qui décide du destin des hommes et il retourne voir Pausania.*

« Comme te voilà grand ! » dit la vieille Pausania, lorsqu'elle vit Hermès apparaître au bout du chemin. C'est pour ça que tu ne viens plus me voir... Tu as déjà les réponses à toutes tes questions... Oh non, ma bonne nourrice, soupira Hermès, j'ai toujours des questions qui tournent et retournent dans ma tête. Plus je vois de choses, plus je comprends, et plus j'ai de questions... » Pausania sourit: «Le jour où tu n'auras plus de questions dans ta tête sera un jour bien triste pour toi. » Le messager des dieux regarda le visage ridé de Pausania, et un grand calme s'installa en lui. Elle était la sagesse, elle allait l'aider à voir. «Chère Pausania, lui demanda-t-il, pourquoi y a-t-il des hommes et des femmes qui meurent alors que leur vie commence à peine? S'il te plaît, je veux savoir qui décide de la vie et de la mort des humains.» Pausania leva la main

pour attirer la tête du jeune dieu sur ses genoux, comme elle avait l'habitude de le faire pour l'endormir, et dit: «Viens, nous allons rendre visite aux trois Moïres. Tu vas comprendre. »

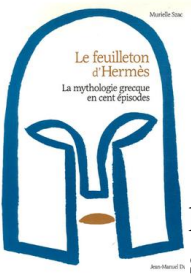
Lorsque Hermès rouvrit les yeux, il ne savait pas où il se trouvait. Cet endroit n'était pas une maison, pas une grotte non plus, et pourtant on ne voyait pas le ciel. «Où sommes-nous?» chuchota-t-il à l'oreille de Pausania. «Nul ne le sait, mon enfant. C'est un mystère..., répondit doucement la vieille nourrice. Regarde!» Tout près d'eux, trois femmes, de dos, étaient assises. Elles portaient toutes les trois de longues robes blanches, faites en un tissu souple et fin comme celui des toiles d'araignées. Leurs longs cheveux blancs dénoués touchaient presque le sol. Elles ne se parlaient pas, mais Hermès devinait que leurs mains ne cessaient de s'agiter. De temps en temps, l'une d'entre elles se levait, toujours la même. Elle s'approchait d'un mur immense sur lequel des signes étaient inscrits. Puis elle pointait l'un de ces signes avec un bâton pointu qu'elle tenait à la main, et retournait s'asseoir. Alors les mains des trois vieilles femmes semblaient s'agiter à nouveau. Hermès observa un long moment cette étrange scène. Il n'y comprenait encore rien, mais tout dans l'attitude des trois femmes le fascinait.



«Approchons-nous», murmura Pausania. La surprise d'Hermès fut immense en découvrant le visage des trois vieilles femmes: toutes les trois ouvraient de grands yeux blancs, elles étaient aveugles. Celle qui se levait régulièrement semblait la plus jeune des trois. «Elle s'appelle Clotho, lui dit Pausania. Regarde, le long bâton pointu qu'elle tient est un fuseau, un fuseau pareil à ceux que tu as vus sur Terre dans les mains des bergères qui filent la laine. Ce fuseau sert aussi à fabriquer du fil, mais le fil que fabrique Clotho est le fil de la vie de chaque homme.» Clotho s'était levée et pointait avec son fuseau un signe inscrit sur le grand mur. Devant le regard interrogateur d'Hermès, Pausania poursuivit ses explications: «Voici la liste des noms de tous les humains. Lorsqu'un homme vient au monde, son nom s'inscrit sur ce grand mur. Alors Clotho fabrique le fil de sa vie. Puis elle passe le fil à sa sœur, Lachésis. Regarde, Lachésis prend le fil et le mesure avec sa règle. C'est elle qui donne la longueur de chaque vie. Tu vois, il y a de très longs fils, et aussi quelques-uns qui sont très courts.» Hermès ne quittait pas des yeux les doigts fins et blancs des deux sœurs. Il voyait naître avec émotion le fil d'une vie, il le voyait s'allonger, s'allonger jusqu'à la longueur choisie par Lachésis. C'est alors qu'intervenait la troisième vieille

femme. Elle était la plus petite des trois et semblait pourtant la plus âgée. Son visage sévère, ses yeux ouverts sur le vide faisaient peur à Hermès. Il aurait voulu ne plus la regarder et pourtant il ne pouvait pas s'en empêcher, comme s'il était impossible d'échapper à la plus vieille des trois Moires. «Celle-ci est Atropos», chuchota Pausania à son oreille. Elle n'avait pas besoin d'expliquer ce que faisait Atropos, Hermès venait de comprendre. Lorsque Clotho avait fini de fabriquer le fil d'une vie, Lachésis en mesurait la longueur puis le passait à Atropos, qui prenait ses longs ciseaux et le tranchait. Chaque fois que les cruels ciseaux d'Atropos coupaient un fil très court, Hermès sentait son cœur se serrer.

L'air était glacial, Hermès frissonna. Il resta très longtemps à regarder les trois Moires filer le destin de chaque homme. C'est ici que d'un coup de ciseaux sec Atropos avait coupé le fil si court de la vie d'Eurydice. Un fil trop court pour que sa vie continue au-delà de ce jour maudit où le serpent l'avait mordue. Hermès aurait voulu s'approcher du mur où tous les noms de l'humanité étaient inscrits, mais Pausania le retint. «Non, n'y va pas! Personne ne doit connaître le nom d'un homme avant l'heure de sa naissance! Il faut rentrer maintenant.» Avant de partir, Hermès ne put se retenir de lire un nom en



passant, celui de l'homme dont Clotho tissait le fil. Il s'appelait Persée.

À suivre...



## Où Hermès découvre l'existence des Moïres

*Résumé de l'épisode précédent : Hermès a découvert les trois Moires, celles qui décident de la vie des hommes. Ce sont trois sœurs, l'une fabrique le fil de la vie, l'autre le mesure et la troisième le coupe. Le dernier homme dont elles viennent de fabriquer le fil s'appelle Persée.*

Après avoir quitté Pausania, Hermès repartit sur l'Olympe. Il était en route depuis quelque temps déjà et survolait la mer, lorsqu'il repéra une caisse flottant à la surface des vagues. La nuit était en train de tomber, et la caisse se voyait à peine, ballottée par les flots. Hermès fut attiré par un bruit étrange qui en sortait. On aurait dit un rire d'enfant ! Intrigué, Hermès s'approcha de la caisse. Quelle ne fut pas sa surprise d'entendre alors en sortir, non pas une, mais deux voix humaines ! L'une, celle d'une femme, grondait gentiment: «Tu ne devrais pas rire ainsi, mon fils, ton grand-père nous a fait jeter à la mer pour nous noyer!» L'autre voix, celle d'un enfant, répondait en riant: «Mère, les poissons nous apprendront à nager! Et puis, ne m'as-tu pas dit que Zeus, le dieu des dieux, était mon père ? Il nous viendra bien en aide.» Et le garçon éclata encore de rire.

En entendant cela, Hermès sursauta. Pourquoi Zeus n'intervenait-il pas pour aider son fils en danger? Hermès se souvenait que Zeus avait promis à sa femme Héra de ne plus agrandir la famille des dieux, mais ce n'était pas une raison pour laisser mourir ce petit et sa mère !

Des vents de plus en plus violents agitaient la mer. Chaque vague menaçait de faire couler la caisse dans laquelle l'enfant et sa mère étaient enfermés. Hermès devait agir vite. Il décida de prévenir son oncle Poséidon. Aussitôt Poséidon accepta d'intervenir, et deux de ses serviteurs, des tritons, mi-hommes, mi-poissons, surgirent du fond de l'océan et tirèrent la caisse loin de la tempête. Pendant que les tritons remorquaient la caisse vers un rivage, Hermès écoutait ce que la mère et l'enfant se disaient. Du fond de la caisse, une berceuse montait doucement. Hermès fut ému d'entendre cette mère chanter ainsi, pour endormir son enfant. Il pensa à Maïa, sa mère, et les larmes lui vinrent aux yeux. «Dors bien, mon petit Persée», murmura la mère. Persée? C'était donc lui, Persée! Hermès sourit dans la nuit.

Aurore aux doigts de rose arriva enfin et chassa la nuit. Les tritons déposèrent le coffre de bois sur une plage et disparurent. Hermès alla frapper à la porte d'une maison de pêcheurs non loin de cette plage. Là vivaient un brave





homme nommé Dictys et sa femme, restés tous deux sans enfants. Réveillés par le bruit, Dictys et sa femme s'étonnèrent de ne trouver personne devant leur maison. Mais ils aperçurent aussitôt le coffre et se précipitèrent pour l'ouvrir. Dictys le brisa à coups de hache et vit sortir avec surprise une jeune femme et son enfant. «Je m'appelle Danaé, et voici Persée», dit-elle d'une voix tremblante. «Bienvenue chez nous, dit la femme du pêcheur. Venez vous reconforter, et restez autant de temps que vous voudrez.» L'enfant bondit sur ses pieds et éclata de rire. «Comment diable vous êtes-vous retrouvés prisonniers de cette caisse?» demanda le vieux pêcheur, une fois que la jeune femme et son fils se furent réchauffés. Danaé eut un pâle sourire : « C'est bien dur à croire, murmura-t-elle, mais c'est mon propre père, Acrisios, qui est cause de cela. Les oracles lui avaient prédit que j'aurais un fils qui le tuerait un jour. Alors il m'a emprisonnée dans une tour de bronze, sans porte et sans fenêtre. Mais cette tour n'avait pas de toit non plus, pour que je puisse avoir un peu d'air et de lumière. Et un jour, voyant ma tristesse et mon malheur, Zeus me rendit visite sous forme d'une pluie d'or. C'est ainsi que mon fils fut conçu, un vrai bonheur, un enfant gai et joyeux, si vous saviez ! Au début, mon père ne s'aperçut de rien. Mais, un jour, il entendit le rire de Persée résonner

sur le bronze, et il découvrit l'existence de son petit-fils. Fou furieux, il nous fit enfermer dans ce coffre en bois et jeter en pleine mer, le plus loin possible de toute terre.» Hermès avait tout entendu. Il sentit la colère le gagner contre Acrisios. « Encore un vieux roi qui s'accroche à sa couronne à n'importe quel prix», pensa-t-il. Dans la pauvre maison des pêcheurs, des rires éclataient. C'était Persée qui s'amusait et jouait avec le chat. Hermès s'éloigna en se disant qu'il fallait le laisser grandir tranquillement. Mais il se promit de prendre Persée sous sa protection. Car il devinait déjà qu'une vie d'aventures exceptionnelles l'attendait.



À suivre...



65<sup>e</sup> épisode

## Où Persée se met dans une situation périlleuse

*Résumé de l'épisode précédent : Hermès a sauvé des eaux le jeune Persée et sa mère, qui avaient été enfermés dans un coffre en bois et jetés à la mer par le propre grand-père de Persée. La mère et l'enfant ont été recueillis par un couple de pêcheurs.*

Les années ont passé, Persée a grandi. Il est devenu un beau jeune homme, fort et courageux. Mais sur cette île, où il a été si bien accueilli, un ennemi le guette. Le roi de l'île est tombé amoureux de sa mère, la belle Danaé. Ce roi est une brute, et Danaé ne veut pas se marier avec lui. Elle refuse de l'épouser en disant qu'elle doit rester auprès de son fils, pour s'occuper de lui. Mais le roi Polydectès n'a pas l'intention de renoncer à ce mariage. Il décide donc de se débarrasser de Persée. Il l'invite à dîner dans son palais, bien décidé à lui tendre un piège. Ce soir-là, Persée arriva parmi les premiers au palais. Tous les jeunes gens de l'île étaient invités, et il se réjouissait d'avance à l'idée de bien s'amuser. La belle allure de Persée ne passa pas inaperçue. Les servantes chuchotèrent d'admiration sur son passage,

ce que le jeune homme voyait avec plaisir. Car il aimait beaucoup plaire et se faire remarquer. Plus la soirée avançait, plus Persée parlait et riait fort. Le vin coulait à flots, et il ne cessait de boire, et de boire encore. Présidant le banquet, au centre de la table, le roi ne quittait pas Persée des yeux. Bientôt, le roi se leva et réclama le silence. « Chers amis, commença-t-il, je suis très heureux de recevoir chacun d'entre vous dans ma maison. Amusez-vous bien ! Je voudrais remercier tous ceux qui m'ont apporté des cadeaux. Toi, Lycos, pour ce magnifique cheval noir qui piaffe devant ma porte. Toi, Népumène, pour cette splendide jument grise. Et toi, Aristos, pour ce poulain aux yeux dorés qui fera la fierté de mon écurie. » Le roi s'adressait tour à tour, à chaque invité présent autour de la table. La plupart d'entre eux, connaissant sa passion pour les chevaux, lui en avaient offert un nouveau. Les autres lui avaient apporté des pierreries ou des objets précieux. En entendant la liste des cadeaux, Persée se mit à rougir. Lui était trop pauvre : il était venu les mains vides. Son tour allait arriver, et la honte s'abattait sur lui. Pour ne pas perdre la face, l'orgueilleux jeune homme bondit au milieu de la pièce avant même que son nom soit prononcé. Le vin et l'excitation du moment lui tournaient la tête. Il cria : « Moi, Persée, fils de Danaé, je t'apporterai le plus



extraordinaire de tous les cadeaux. Je t'offrirai la tête de Méduse, la terrible Gorgone.» Un murmure se répandit parmi les invités. Les Gorgones étaient trois monstrueuses créatures qui faisaient régner la terreur. Ces trois sœurs répugnantes avaient une multitude de serpents grouillants sur la tête à la place de cheveux. Mais, surtout, elles transformaient en pierre tout homme qui osait les regarder, ne serait-ce qu'un instant. Le roi était ravi: son piège avait fonctionné. Il espérait bien que Persée, vexé, commettrait une folie. Il dit en souriant: «Très bien, merci, Persée. Pars sur-le-champ et ramène-moi la tête de cette Gorgone.» Persée avait attiré sur lui tous les regards. Mais il venait de se jeter dans une périlleuse aventure, car personne n'était jamais revenu vivant d'une rencontre avec la Gorgone. Persée sortit. Le vent froid de la nuit lui fouetta le visage. Il reprit peu à peu ses esprits. Son orgueil l'avait fait se jeter lui-même dans la gueule du loup... Sans une aide des dieux jamais il ne pourrait s'en sortir. Il marchait le long de la plage, tête basse, depuis un moment lorsqu'une main se posa sur son épaule. C'était celle d'Hermès, venu porter secours à son protégé. «Je suis Hermès, ton demi-frère», lui dit le dieu. «Je m'en doutais, lui répondit Persée, il n'y a que toi qui portes un casque et des sandales ailés. Ils s'assirent tous deux sur un rocher. «J'ai tout entendu. Sais-

tu où vivent les Gorgones?» demanda Hermès. Persée secoua tristement la tête: «Même pas!» soupira-t-il. «Bon, alors tu dois d'abord rencontrer les Grées. Ce sont leurs sœurs. Elles et elles seules savent où habitent les Gorgones! Mais fais bien attention, car elles sont elles aussi redoutables.» Hermès penché vers Persée ressemblait vraiment à un grand frère conseillant le petit. La lune les éclairait d'une lumière blanche. «Tu... tu viendras avec moi?» murmura Persée, d'une voix soudain hésitante. Il ne restait plus rien du fanfaron qui faisait l'intéressant quelques heures plus tôt au palais du roi. Hermès sourit. Il n'avait pas oublié le rire de l'enfant enfermé dans le coffre. «Oui, répondit-il, je t'accompagnerai.» Tous deux décidèrent d'attendre l'aube pour partir. Ils s'allongèrent sur le sable, serrés l'un contre l'autre, pour se reposer un peu.



À suivre...



## Où Persée rencontre trois affreuses vieilles

*Résumé de l'épisode précédent : Persée a promis à un roi de lui rapporter la tête de la Gorgone Méduse, un terrible monstre à la tête hérissé de serpents. Hermès vient à sa rencontre pour l'aider.*

Persée était réconforté par sa rencontre avec Hermès, et c'est avec confiance qu'il se rendit sur la montagne où habitaient les trois vieilles Grées. L'air était brûlant, et un nuage de poussière s'élevait à chacun de ses pas. Plus il approchait, plus le paysage devenait gris. Les rayons du soleil n'atteignaient pas cette sinistre région. Le voyage fut long et pénible. Mais, quand il hésitait sur la route à prendre, Hermès lui indiquait la bonne direction. Lorsqu'il arriva à la grotte des trois vieilles, il se cacha non loin de l'entrée et attendit. Bientôt il les vit apparaître. Leurs silhouettes se devinaient à peine à la lumière tremblotante d'une bougie que l'une d'elles portait. Elles étaient horribles à voir. Leur peau était jaune et ridée comme un vieux papier chiffonné. Leurs cheveux blancs tombaient en désordre sur leurs épaules, pareils à des paquets de ficelles. Et une odeur épouvantable se dégageait de leurs corps, une

odeur de fleurs fanées et de moisissure qui piquait à la gorge. « C'est mon tour de regarder ! Passe-moi l'œil ! » dit l'une d'entre elles d'une voix métallique. « Non, c'est mon tour ! » répondit l'autre vieille, sur un ton tout aussi pénible. « Moi, j'ai faim, alors donne-moi la dent ! » cria la troisième sœur. Persée vit alors celle qui avait parlé la première enlever son unique dent et la tendre à sa sœur. Tandis que la deuxième enlevait son unique œil et le passait à la troisième sœur. Les trois vieilles se partageaient un seul œil et une seule dent. Persée observa un long moment le manège des trois vieilles, puis il fit ce qu'Hermès lui conseilla. Au moment où l'une enlevait son œil pour le donner à l'autre, il bondit et arracha l'œil. Les trois Grées ne voyaient plus rien ! Elles se mirent à crier et se disputer pour savoir laquelle avait pris l'œil, mais Persée les interrompit d'une voix forte : « C'est moi Persée, qui tiens votre œil. Si vous voulez que je vous le rende, indiquez-moi le chemin pour aller chez vos sœurs les Gorgones. » Après un instant de stupeur, les Grées lui donnèrent toutes les indications pour atteindre le repaire où se cachaient leurs horribles sœurs. Persée hésita un instant à leur rendre l'œil. Mais il avait promis et il devait tenir parole. Il leur rendit l'œil et partit aussitôt.

Hermès l'avait quitté peu auparavant, et Persée voyageait seul. « Bravo, Persée, continue comme ça, je suis fière de toi et je t'aiderai moi aussi. » Qui parlait ainsi à l'oreille de Persée ? D'où venait cette voix qui le félicitait ? Surpris, le jeune homme s'était arrêté de marcher. Il dit d'une voix hésitante : « Mais... mais qui es-tu ? Montre-toi ! » Il entendit un petit rire à son oreille. Puis une femme apparut sur le chemin. Elle portait un casque et une lance. Elle se tenait droite dans son armure. Persée reconnut aussitôt la déesse Athéna. « Tu es un jeune homme courageux, dit-elle. Je sais que mon frère Hermès te protège, mais j'ai envie de t'aider moi aussi. Après tout nous avons le même père, n'est-ce pas ? » Persée ne répondait rien, intimidé par la grande déesse. Elle s'approcha et lui tendit son bouclier. « Tu le sais, toute personne qui croise le regard de Méduse est transformée en pierre. Prends mon bouclier. Lorsque tu seras en présence de Méduse, tourne le bouclier vers toi et utilise-le comme un miroir. Tu verras son reflet dedans. Ainsi tu pourras la combattre, sans jamais la regarder en face. » Persée prit le bouclier d'Athéna. Il brillait comme un soleil. Lorsqu'il releva la tête, ébloui, pour remercier la déesse, elle avait disparu...



À suivre...





## Dans lequel Persée affronte les Gorgones

*Résumé de l'épisode précédent : Persée a rusé et a réussi à savoir où se cachent les Gorgones. Athéna lui a offert son bouclier pour affronter Méduse sans la regarder en*

Persée marchait d'un pas confiant en direction du repaire des trois monstres, mais Hermès, lui, n'était pas tranquille. Voilà pourquoi il s'était éloigné, pour chercher de l'aide. Bientôt, il rejoignit Persée sur le chemin, portant un gros sac sur l'épaule. Il lui demanda : « Es-tu bien sûr d'avoir tout ce qu'il te faut pour vaincre ? » Avec l'insouciance de sa jeunesse, Persée répondit : « Oh, nous verrons bien sur place ! » Hermès hocha la tête d'un air navré et s'assit sur un rocher. Lui, le jeune dieu vif et impulsif, se sentait soudain beaucoup plus raisonnable que Persée. « À force d'apprendre et de découvrir le monde, se demanda-t-il, est-ce que je deviendrais un peu plus sage ? » Il prit le sac qu'il portait sur l'épaule et le lança au jeune homme. « Attrape ce sac, tu pourrais en avoir besoin. Tu trouveras dedans le casque qui rend invisible, celui de mon oncle Hadès, le dieu des Enfers. Je lui ai emprunté. Il y a aussi

une longue et puissante épée, une épée si solide que même la carapace des Gorgones ne devrait pas lui résister. Quant au sac lui-même, il est magique : il prend la forme de tout ce que tu glisses à l'intérieur. » Puis il se déchaussa lentement et tendit ses sandales ailées à Persée. « Je te les prête aussi. Tu me rendras tout cela plus tard. »

Cette fois Persée était armé pour combattre les Gorgones. Heureux comme un enfant devant de nouveaux jouets, il chaussa les sandales ailées, dégaina la longue épée, empoigna le bouclier d'Athéna et mit le casque D'Hadès. Il devint aussitôt invisible et s'envola dans le repaire des Gorgones. « N'oublie pas, lui cria Hermès, tu ne pourras tuer que Méduse. C'est la seule des trois Gorgones qui puisse mourir, les deux autres sont immortelles, ne t'y attaque pas ! » Mais Persée était déjà loin. Les paroles d'Hermès se perdirent dans le vent. Alors le dieu messager décida de suivre le jeune homme pour le surveiller.

Les Gorgones vivaient sur une île glaciale battue par les vents furieux. Persée survola d'abord l'océan, puis aperçut une île avec de belles plages froides et désertes. Il devina qu'il approchait de leur tanière, lorsqu'il découvrit un paysage totalement incroyable. Il y avait là toutes sortes d'animaux et quelques hommes. Mais en s'approchant il s'aperçut que c'étaient des statues de pierre. Chacun avait



croisé le regard de l'une des Gorgones et avait été aussitôt transformé en statue ! Persée atterrit et se mit à marcher au milieu des statues de pierre. Il était ému par le sort de tous ces malheureux, et la colère montait en lui. Lorsqu'il atteignit la caverne où vivaient les Gorgones, elles étaient toutes les trois endormies. Persée les observa dans le bouclier d'Athéna qui lui servait de miroir. Elles étaient encore plus effrayantes que tout ce que Persée avait pu imaginer. Leurs têtes grouillaient de serpents se tordant en tous sens, et leurs cous étaient recouverts d'écailles de dragon. Elles avaient d'immenses ailes en or, et leurs mains portaient des griffes de bronze. Il s'envola au-dessus des dormeuses, mais sa main hésitait à frapper. S'il ratait son coup, que se passerait-il une fois les monstrueuses sœurs réveillées ? Et puis laquelle des trois était Méduse ? Hermès lui vint une nouvelle fois en aide. Persée brandit sa lourde épée tout en surveillant Méduse dans le bouclier-miroir.

Et Athéna, qui observait discrètement du haut de l'Olympe, guida son geste. Son épée magique s'abattit, et il trancha net la tête de Méduse. Il descendit aussitôt, attrapa la tête, la saisit par ses ignobles cheveux de serpent et la glissa sans la regarder dans son sac. Il avait ainsi échappé au terrible regard qui transforme en pierre.

Du corps de Méduse surgit aussitôt un incroyable cheval ailé, du nom de Pégase. Un instant Persée resta ébloui, le souffle coupé devant la beauté du cheval ailé. Il fit un geste en direction de l'animal pour l'attraper, mais celui-ci s'envola aussitôt en direction de l'Olympe, et Persée le perdit de vue.

Pendant ce temps, les deux autres Gorgones s'étaient réveillées et s'apprêtaient à poursuivre le meurtrier de Méduse. Persée parviendrait-il à échapper à ses poursuivantes ?



À suivre...



## Où Persée délivre une belle jeune femme

*Résumé de l'épisode précédent : Bien armé par Hermès et Athéna, Persée a réussi à couper la tête de Méduse sans jamais la regarder. Mais il doit s'enfuir au plus vite, poursuivi par les deux sœurs de Méduse...*

Les sandales ailées qu'Hermès avait prêtées à Persée étaient d'une rapidité extraordinaire. Il prit donc la fuite. Derrière lui, les deux Gorgones fonçaient en hurlant. Elles criaient, crachaient, vociféraient, menaçant Persée de milles morts. Mais où était-il passé ? Persée venait de remettre le casque qui le rendait invisible. Et bien vite elles durent abandonner la poursuite, car elles ne le voyaient nulle part. Persée était fou de joie d'avoir réussi un tel exploit.

Le jour se leva. Persée arriva en vue d'une côte rocheuse noire, au bord d'une eau d'un bleu transparent. Et soudain un rayon de soleil lui révéla un spectacle extraordinaire. Une jeune fille nue était enchaînée sur un énorme rocher tout près de la mer. Elle était si belle, avec sa peau sombre aux reflets brillants et ses cheveux flottant au vent, que Persée en tomba aussitôt amoureux. Il s'approcha. Elle

restait immobile, fixant la mer, et des larmes silencieuses coulaient sur ses joues. « Qui es-tu et que fais-tu enchaînée ici ? » lui demanda Persée. La jeune fille sursauta en le voyant apparaître. « Je m'appelle Andromède, je suis la fille unique du roi d'Éthiopie, murmura-t-elle. Et j'attends le monstre marin qui doit me dévorer. » Persée n'en croyait pas ses oreilles. « Mais qu'as-tu fait pour mériter un sort aussi horrible ? » s'exclama-t-il. « Oh ! Moi, rien, soupira Andromède. Mais ma mère est si fière de moi qu'elle a proclamé partout que j'étais la plus belle. Elle a osé prétendre que j'étais plus belle que les nymphes de la mer. Les nymphes ont été vexées et ont demandé vengeance à Poséidon, le dieu de la mer. » Andromède cessa de parler. Elle fixait l'horizon, et Persée regarda dans la même direction. Il vit quelque chose frémir à la surface de la mer. Et ce quelque chose approchait. Il sentit la jeune fille trembler comme une feuille. « C'est lui, c'est lui ! » cria-t-elle. Cet horrible monstre marin ravage tout sur son passage. Il fait souffrir le peuple de mon père, dévore les pêcheurs et leurs barques. C'est pour apaiser sa colère que je dois lui être sacrifiée... »

Le monstre n'était plus qu'à quelques mètres d'Andromède. On voyait sa gueule largement ouverte et sa peau couvertes d'écailles. Sa queue pointue fouettait les



vagues en éclaboussant le ciel d'écume. Son énorme poitrine fendait l'eau comme un bateau lancé à vive allure. Persée dégaina son épée magique et d'un coup de sandales ailées atterrit sur le dos du monstre. Puis il lui enfonça son épée dans l'épaule. Surpris, le monstre se cabra. Mais Persée ne lâchait pas prise. Trois fois il abattit son épée, et trois fois la lame coupante entailla le cou du monstre. Un flot de sang coulait maintenant et colorait la mer en rouge. Le monstre mugit, puis, après s'être tordu dans tous les sens, il renonça à combattre et se laissa couler au fond de l'eau. Persée n'eut que le temps de retirer son épée et de s'envoler à nouveau. Sur le rivage, un concert d'applaudissement éclata. Les habitants du pays arrivaient en courant pour acclamer et sauver leur princesse. Parmi ces spectateurs enthousiastes se trouvait Hermès. Il avait observé son protégé avec une grande attention, prêt à intervenir si l'affaire tournait mal. Il était fier de Persée : il avait su se débrouiller seul.

Persée ne prêtait aucune attention à son public. Il s'était précipité auprès d'Andromède et d'un coup de son épée magique avait tranché les chaînes qui la retenaient prisonnière. Les parents d'Andromède accoururent et la prirent dans leurs bras. Mais Andromède se dégagea et se tourna en souriant vers Persée. Elle lui tendit les mains, le

jeune homme la serra contre son cœur. On décida aussitôt le mariage des amoureux. Hermès regarda en souriant Persée conduit triomphalement au palais du père d'Andromède, puis décida de regagner l'Olympe. Mais derrière lui il entendit une parole inquiétante. Une voix dans la foule venait de dire : « Ce Persée, je le tuerai ! » Hermès se retourna aussitôt, mais il y avait trop de monde autour de lui. Il ne parvint pas à découvrir qui avait prononcé cette menace. Il décida donc de suivre la foule en direction du palais pour chercher à deviner qui pouvait bien vouloir du mal à Persée.



À suivre...





## Où Persée échappe à la mort et punit ses ennemis

*Résumé de l'épisode précédent : Après avoir tué la Gorgone Méduse, Persée a rencontré Andromède, une belle jeune fille condamnée à être dévorée par un monstre marin. Il a tué le monstre et se prépare à épouser Andromède.*

Le palais du roi d'Ethiopie était une splendeur, mais Persée n'y prêta aucune attention. Il était ébloui par une seule beauté, celle d'Andromède. Une grande fête était donnée pour célébrer leur mariage, mais Persée ne regardait ni les plats succulents qui défilaient, ni la foule des invités. Il ne goûtait ni le vin, ni la musique. Il n'avait d'yeux que pour Andromède. C'est ainsi qu'il ne vit pas arriver dans la salle du festin, un homme accompagné d'une troupe armée. Cet homme était le cousin du roi, à qui Andromède avait été promise en mariage. Il s'appelait Phinée. Brusquement il dégaina son épée et se mit à provoquer Persée. S'adressant aux invités, il cria : « Qui est cet étranger qui vient voler les plus belles femmes de notre pays ? » Puis se tournant vers le jeune marié, il hurla : « Persée, tu n'es pas d'ici, tu ne mérites pas Andromède ! Rentre chez toi ! » Hermès qui s'était glissé parmi les invités, entendit des murmures : « Il a raison ! »

disait l'un. « Que cet étranger laisse notre princesse ! » ajoutait un autre. Persée était en mauvaise posture. Mais il répondit d'un air moqueur : « Vous l'aimez beaucoup maintenant, votre princesse, mais, lorsque je l'ai trouvée attachée à un rocher, il n'y avait personne à ses côtés ! Toi, le grand braillard qui vient la réclamer, as-tu eu le courage de la sortir des griffes du monstre ? »

Pour toute réponse, Phinée envoya sa lance sur Persée. La lance se planta juste aux pieds du jeune homme, qui dégaina aussitôt son épée. Une bataille s'engagea. Le bruit des armes remplaça la musique des noces. Les soldats du roi défendaient Persée et Andromède, mais les amis de Phinée étaient nombreux. Bientôt le sang se mit à couler à la place du vin. Alors Persée cria : « Que ceux qui sont mes amis détournent les yeux ! » Et il sortit de son sac l'horrible tête de Méduse. Aussitôt la troupe de Phinée et les invités qui l'avaient soutenu furent transformés en statues de pierre. Ils restèrent là figés dans la position qu'ils occupaient. Hermès rassuré, regagna l'Olympe pour se reposer, car son protégé vivait des aventures bien épuisantes, même pour un dieu !

Persée était heureux auprès de sa femme, mais il mourrait d'envie de rentrer chez lui. Il était inquiet pour sa mère Danaé, qu'il avait laissée, alors que l'affreux roi de l'île





rêvait de l'épouser. Et si le roi avait réussi à la forcer à ce mariage ? Il fit construire un bateau et décida d'emmener Andromède chez lui.

En arrivant sur l'île, le jeune couple se rendit à la maison de Dictys, le pêcheur qui avait sauvé Persée et sa mère. Hélas, il trouva Dictys et sa femme dans une profonde tristesse. Les deux vieux l'accueillirent en pleurant, heureux de le retrouver vivant, mais désespérés du sort de Danaé. « Qu'est-il arrivé à maman ? Parlez ! Est-elle morte ? » cria Persée. « Non, grâce aux dieux, mais elle a été tellement poursuivie par le roi que pour lui échapper elle a dû se réfugier dans le temple d'Athéna. Depuis elle ne peut pas en sortir sous peine d'être obligée de l'épouser. » Bouillant de colère, Persée se précipita au palais du roi. Il entra comme une tornade dans la salle du trône. En voyant faire irruption, le roi eut un rire grinçant : « Tiens, Persée, le grand Persée, le valeureux Persée ! On te croyait mort, petit, depuis tout ce temps, ricana-t-il. Alors, tu m'as rapporté la tête de la Gorgone Méduse, comme promis ? » À ces mots, toute la troupe éclata d'un énorme rire. Mais Persée, blanc de rage, répondit : « Tiens, la voilà ! » Et il sortit la tête de la Méduse de son sac. Le roi n'eut pas le temps de pousser un cri, il fut transformé en pierre. Une grimace de surprise et de peur se dessinait

sur le visage de sa statue. Il était puni. Tous ceux qui faisaient cercle autour de lui furent pétrifiés au même moment.

Débarrassé de ce cruel tyran, Persée courut au temple d'Athéna. « Mère ! » cria-t-il. Danaé se retourna. Persée la serra dans ses bras. Puis il déposa le sac contenant la tête de la Gorgone au pied de la statue d'Athéna, ainsi que le bouclier. Désormais Athéna porterait toujours sur son bouclier la représentation de la tête grouillante de serpents. Persée entourra de ses bras les épaules de sa mère et la conduisit doucement vers la lumière du jour. C'était fini ! Il ne laisserait plus jamais personne la faire souffrir.



À suivre...



## Où le destin de Persée s'accomplit

*Résumé de l'épisode précédent : Persée est rentré sur l'île de Sériphos, où il a transformé en pierre le roi qui tyrannisait sa mère.*

Sur l'île le calme était revenu. Persée n'avait pas envie d'être roi. Il avait installé sur le trône le vieux pêcheur Dictys et sa femme. Eux étaient bons et sages, ils feraient le bonheur des habitants. Chaque matin, Persée quittait les bras de sa femme Andromède et se rendait sur la plage où il avait rencontré Hermès. Et il attendait. Il attendait patiemment une heure, deux heures, puis repartait. Un jour enfin, alors qu'il guettait l'horizon, il vit surgir le dieu messager. « Tu m'attendais ? » s'étonna Hermès. Sans répondre, Persée lui sourit et lui tendit les sandales ailées : « Tu me les avais juste prêtées », dit-il. Il rendit aussi à Hermès l'épée magique et le casque d'invisibilité. « Je n'en ai plus besoin maintenant. Je peux me débrouiller seul. Mais ne me laisse pas complètement tomber. J'ai encore une chose à accomplir. Je veux rencontrer mon grand-père Acrisios. Je sais qu'il nous a jeté à la mer, maman et moi, parce qu'on lui avait prédit que je le tuerais un jour. Mais je n'ai aucune intention de le faire. J'ai juste

envie de le connaître. Qu'en penses-tu ? » Hermès prit le casque, l'épée et les sandales, et s'assit sur le sable. Il prononça alors les paroles que Pausania lui avait dites un jour et qu'il n'avait jamais oubliées : « Pour comprendre qui tu es, tu dois savoir d'où tu viens. »

Les mots d'Hermès résonnaient dans la tête de Persée, lorsqu'il regagna, pensif, sa maison. C'était décidé, il irait rencontrer Acrisios, son grand-père. Persée reprit donc la mer et se dirigea vers le royaume de son grand-père. Lorsqu'il arriva, tout joyeux, aux portes du palais d'Acrisios, l'annonce de son arrivée l'avait précédé. Acrisios, paniqué d'apprendre que son petit-fils était vivant et persuadé qu'il venait le voir pour se venger, prit la fuite. Persée allait franchir le portail lorsqu'il vit un char tiré par trois puissants chevaux partir à toute vitesse sur la route. « Place au roi ! Place au roi ! » criaient les gardes. « Hé ! Attends-moi hurla Persée. Je suis Percée, ton petit-fils ! » En entendant ces mots, Acrisios fit accélérer ses chevaux. Persée eut à peine le temps de voir son visage, déjà le char disparaissait au loin dans un nuage de poussière. Persée courut acheter un cheval et partit sur les traces de son grand-père. C'est ainsi qu'il arriva au bout de quelques jours dans une ville. Il lui était bien difficile de trouver le vieux roi, car



une foule envahissait les rues. « Que se passe-t-il donc ici ? » questionna Persée. « Tu n'es pas au courant, étranger ? lui répondit-on. Notre roi organise de grands jeux sportifs. Viens voir nos héros au stade. » Si Persée avait grandi, il restait le jeune homme qui aimait s'amuser et par-dessus tout briller et se faire admirer. Il décida que la recherche de son grand-père pouvait attendre et s'inscrivit aux jeux. Personne ne connaissait Persée, mais il apparut bien vite comme le meilleur de tous les concurrents. Il gagna d'abord la course à pied. Puis il remporta la victoire à la lutte. Les spectateurs criaient : « Persée ! Persée ! Vive Persée ! » Le jeune homme rayonnait de plaisir. Dans la foule, un vieillard baissait la tête de peur d'être reconnu. C'était Acrisios, qui espérait bien passer inaperçu dans tout ce monde. Persée, euphorique voyait qu'il allait être couronné champion des jeux. Il lui restait à remporter l'épreuve du disque. Il lançait le lourd disque avec agilité et précision. Bientôt il ne restera plus que deux concurrents. Persée lança une nouvelle fois son disque. Soudain un brusque et violent coup de vent détourna le disque de sa cible et le fit atterrir dans la foule. Un spectateur reçut le lourd projectile en pleine tête et mourut aussitôt. Persée se précipita. La victime était Acrisios son grand-père.

A cet instant quelqu'un sortit de la foule et entoura les épaules du jeune homme effondré. Il l'aida à se relever, essuya ses larmes et tenta de le consoler. « Tu n'es pas responsable, Persée. C'était un accident. C'était aussi ton destin. » Ce quelqu'un n'était autre qu'Hermès. Il l'avait suivi discrètement. Il le raccompagna chez lui et le remit dans les bras d'Andromède. Il n'était pas inquiet pour l'avenir de son protégé. En interrogeant les petits cailloux qui lui permettaient de deviner le futur, Hermès l'avait vu fonder une grande ville qui serait très puissante, du nom de Mycènes.

Et il savait que Persée et Andromède finiraient leur vie accueillis par les dieux, qui les placeraient comme des étoiles dans le ciel.

Hermès avait beaucoup appris en accompagnant Persée dans toutes ses aventures. Mais une question restait pour lui sans réponse : qu'était devenu le magnifique cheval ailé, Pégase, né du sang de la Gorgone ?

À suivre...



## Où Hermès retrouve Pégase, le cheval ailé

*Résumé de l'épisode précédent : Par accident Persée a tué son grand-père. Hermès a décidé de le ramener chez lui puis leurs chemins se sont séparés. Il se demande ce que Pégase a pu devenir.*

Hermès volait doucement, se laissant porter par les courants d'air. Il n'avait pour une fois aucune mission à accomplir, aucune lettre à déposer, aucun mort à accompagner aux Enfers, et s'offrait une pause rêverie bien méritée. Allongé sur un nuage, les yeux dans le vague, il vit soudain un petit point blanc descendre de l'Olympe et se diriger vers la Terre. Le point blanc grossissait, et Hermès devina bientôt deux immenses ailes blanches. Il crut avoir aperçu Pégase, le cheval ailé qui occupait ses pensées. Mais bientôt le point blanc et les deux ailes furent dissimulés par un nuage. Sans doute était-ce un rêve... Pour s'en assurer, Hermès se leva de son nuage et vola dans la direction où le point blanc avait disparu. Il atterrit sur terre, juste au-dessous du nuage. Là se trouvait une fontaine. Devant la fontaine, une belle herbe verte et grasse poussait. Le cœur Hermès fit un bond : au milieu de cette herbe Pégase broutait

tranquillement. Le magnifique cheval aux ailes blanches était descendu du ciel pour manger de cette herbe exquise et boire de cette eau pure.

Hermès admirait l'animal lorsqu'il découvrit, tapi dans l'ombre, la présence d'un admirateur. Un tout jeune garçon, de quinze ans à peine. Le garçon avait les cheveux en broussaille. Il tenait à la main une bride en or. « Ça alors, murmura Hermès, mais c'est la bride du cheval d'Athéna ! Pourquoi ma sœur a-t-elle donné sa bride à cet enfant ? » Il n'eut pas le temps de s'interroger plus, car le garçon venait de sortir de l'ombre. Le cheval redressa brusquement la tête. Il secoua sa crinière et poussa un hennissement violent. Tous ces muscles s'étaient tendus, il allait bondir lorsque le jeune garçon lui tendit la bride en or. « Pégase, ne pars pas ! Je m'appelle Bellérophon. Je suis le fils du roi de Corinthe. J'ai tellement rêvé de toi, jour et nuit, depuis si longtemps, qu'Athéna a eu pitié de ma passion, elle m'a donné cette bride en or, la seule que tu puisses accepter. Ne pars pas ! Le cheval hennit encore en voyant la bride en or, mais cette fois on aurait dit un hennissement de plaisir. Alors Hermès vit cette chose incroyable : Pégase laissa l'enfant lui passer la bride sur le cou et s'agenouilla même pour le laisser grimper sur son dos ! Un quart d'heure plus tard, tout le monde pouvait



voir le fier Bellérophon chevaucher Pégase en faisant de folles cabrioles dans le ciel. Hermès, un peu jaloux, regagna l'Olympe sans plus attendre.

Mais Bellérophon, qui avait réussi à dompter l'indomptable Pégase, était ivre de fierté. Il décida de se lancer un nouveau défi : il irait tuer la Chimère. C'était un monstre avec un corps de chèvre, une queue de serpent et une tête de lion. Elle crachait des flammes et, partout où la Chimère passait, les gens mouraient, les troupeaux disparaissaient, les champs et les maisons brûlaient. Sur le dos de son cheval ailé, Bellérophon se sentait le roi du monde. Il se croyait invincible. Il partit donc immédiatement.

Du haut de l'Olympe, Zeus observait la Terre, accoudé à la terrasse de son palais. A ses côtés Hermès ronchonnait : « Je ne comprends pas pourquoi ma sœur Athéna a offert à ce garçon le privilège d'être le seul à grimper sur Pégase ! » Zeus esquissa un sourire : « Serais-tu jaloux, Hermès ? Toi qui as déjà des ailes aux pieds, qu'as-tu besoin de celles d'un cheval ? Reste avec moi, ici, nous allons regarder de haut comment Bellérophon s'en sort. Tu ne l'aimes pas ? Moi, il m'amuse. J'aime les hommes qui ont de l'audace. Regarde, le voilà qui s'approche déjà de la Chimère... »



À suivre...





## Où l'orgueil de Bellérophon est puni

*Résumé de l'épisode précédent : Le jeune Bellérophon a réussi à apprivoiser Pégase, le cheval ailé. Mais le voilà aujourd'hui décidé à tuer la monstrueuse Chimère.*

La Chimère s'approchait de Bellérophon, gueule béante, queue ondoyante, et lentement les cheveux du jeune homme se dressaient sur sa tête. Il venait de la voir avaler en un instant un troupeau entier de vaches bien grasses. Il venait de la voir cracher une longue gerbe de feu et faire flamber tout un petit bois. Bellérophon passa sa main sur l'encolure du cheval ailé pour se rassurer, puis il prit sa lance et fit signe à Pégase de décoller. La surprise du monstre fut totale lorsque Pégase et son cavalier surgirent du ciel au-dessus de lui. En recevant le premier coup de lance de Bellérophon, il poussa un cri de douleur, tourna une tête furibonde en leur direction et cracha du feu. Mais d'un vigoureux coup d'ailes, Pégase s'était à nouveau éloigné dans les airs. Plusieurs fois le cheval piqua sur le monstre, Bellérophon enfonça son arme, puis repartit aussitôt hors d'atteinte. Le sang de la Chimère coulait, mais elle se battait toujours. C'est alors que le feu craché par le monstre atteignit le bout de la lance de Bellérophon,

qui était couvert de plomb. Ce métal bien lourd fondit sous l'effet de la chaleur, se détacha de la lance et tomba sur la tête de la Chimère. Le morceau de plomb tua net la chimère. Pégase fit une joyeuse cabriole dans le ciel, et Bellérophon poussa un cri de triomphe qui résonna jusque sur l'Olympe. « Je suis le plus foouooooort ! » Zeus porta les mains à ses oreilles et dit à Hermès, toujours accoudé à ses côtés : « Il ne manque pas de bravoure, ni de courage, mais il commence à m'agacer avec sa prétention. » Hermès ne lui répondit pas, il ne l'entendait même pas. Son regard avait été entraîné tout à fait ailleurs sur la Terre. Au lieu de suivre le combat entre Bellérophon et la Chimère, Hermès ne perdait pas de vue une ravissante jeune fille en train de se baigner sous une cascade. L'eau ruisselait sur son corps, et les gouttelettes restaient accrochées dans ses cheveux bouclés, comme autant de perles. Elle chantonnait, et les notes montaient, exquises et pures, dans le souffle chaud de l'été. Jamais Hermès n'avait ressenti une telle émotion. Il en était bouleversé. Surpris par le silence inhabituel de son fils, Zeus avait tourné la tête et observait à son tour le spectacle. « Tu as bon goût, mon fils, dit-il. Elle est ravissante. » Hermès sursauta, comme pris en faute. Il bredouilla : « Et... et... que de... devient Bellérophon ? » Zeus cacha un sourire



dans sa barbe avant de répondre : « Comme beaucoup d'hommes, hélas, il perd toute sagesse. Son triomphe lui monte à la tête. Regarde, il essaie de convaincre Pégase de l'emmener ici. »

Pour la première fois, Pégase refusait d'obéir à Bellérophon. « Conduis-moi sur l'Olympe, mon beau cheval, suppliait-il. J'ai bien mérité de connaître la maison des dieux. Tu as vu comme je suis fort, hein ? Je vaudrais bien un dieu, pas vrai ? » Mais Pégase refusait d'obéir. Alors Bellérophon cessa de supplier et ordonna : « ça suffit ! J'exige que tu me conduises chez Zeus. Je suis assez supérieur aux autres hommes pour être l'égal d'un dieu. J'y ai droit. J'ai les rênes en or d'Athéna, tu dois m'obéir. » Pégase lança un très long regard au jeune homme, un regard de reproche et de tristesse. Mais il n'avait pas le choix. Il devait obéir aux rênes d'Athéna. Lentement le sublime cheval s'éleva dans les airs. Bellérophon riait, ivre de joie. Il riait encore lorsqu'ils arrivèrent en vue de l'Olympe. Zeus du haut de sa terrasse veillait. Il poussa un soupir et murmura : « Dommage, il m'était plutôt sympathique... » Puis il cria d'une voix de tonnerre : « Voilà pour toi, petit homme qui ose te comparer aux dieux ! » Et le maître de l'Olympe envoya son foudre en direction du cheval ailé. Celui-ci fit un grand

bond de côté pour éviter l'éclair. Bellérophon perdit l'équilibre, glissa et alla s'écraser sur la Terre tout en bas. Pégase poussa un long hennissement de tristesse et regagna les écuries de Zeus. « Voilà ce fanfaron puni, mon fils » dit Zeus en se tournant vers Hermès. Mais où était passé Hermès ? Zeus était soudain seul sur la terrasse. Là-bas, tout en bas sur la Terre, Hermès vivait sa première histoire d'amour avec la belle Antianire.



À suivre...



## Où Hermès vit son premier amour

*Résumé de l'épisode précédent : Bellérophon était tellement vaniteux qu'il s'est cru égal aux dieux et a demandé à Pégase de le conduire sur l'Olympe. Zeus pour le punir de son orgueil l'a foudroyé. Pendant ce temps Hermès est tombé amoureux pour la première fois...*

La chevelure d'Antianire attirait Hermès de manière irrésistible. C'était comme une mousse douce et soyeuse dans laquelle Hermès avait envie de plonger les doigts. Il avait quitté l'Olympe pour s'approcher plus près de la jeune fille et depuis, caché derrière un arbre, il ne cessait de l'observer. Elle avait fini de s'ébrouer sous la cascade, avait essoré ses cheveux en les torsadant puis s'était jetée dans l'herbe haute. Elle se laissait sécher au soleil en soupirant de bonheur. Hermès regardait les petites gouttes qui brillaient sur sa peau comme autant d'éclats de pierres précieuses et il aurait voulu que cet instant ne finisse jamais.

Mais déjà le char du soleil finissait sa course. Le soir tombait, Antianire frissonna. Elle se releva d'un bond. Soudain Hermès eut peur qu'elle ne disparaisse, et cette pensée lui fut insupportable. Sans réfléchir, il sortit de sa

cache. La jeune fille poussa un petit cri de surprise et attrapa vivement sa tunique pour se couvrir le corps. « N'aie pas peur », murmura Hermès. Puis il ne sut plus que dire. Lui, le grand discoureur, était en panne de mots ! Antianire ouvrait de grands yeux sombres, mais ne disait rien non plus. Ils restèrent tous deux à se regarder. Leurs cœurs furent pris aussitôt l'un par l'autre.

Lorsque les mots leur vinrent enfin, nul ne sait ce qu'ils se dirent. Les mots des amoureux sont des secrets rien que pour eux. Personne ne peut les partager. Personne ne doit les écouter.

La nuit était tombée. Antianire avait posé sa tête sur l'épaule d'Hermès et ils regardaient ensemble les étoiles. Hermès découvrait que tous les bonheurs qu'il avait connus jusqu'alors n'étaient rien, comparés à cette chaleur qui lui brûlait le corps, à cette douceur qui lui faisait vibrer les tempes, à ce désir d'elle qui l'habitait. Il devinait le visage d'Antianire à ses côtés, et c'était comme si ce visage avait toujours existé. Ainsi donc, c'était cela qu'on appelait l'amour. A cet instant Hermès pensa à la belle Maïa, sa mère, et à Zeus, son père. Et il sourit dans la nuit. Le lendemain, de retour sur l'Olympe, Hermès avait bien du mal à penser à autre chose qu'Antianire. Il mélangea plusieurs messages que son père lui demanda de porter. Il



écouta d'une oreille si discrète sa tante Hestia qu'elle s'arrêta au milieu d'une phrase sans qu'elle s'en aperçoive... Il faillit même accompagner aux Enfers l'âme d'un mourant... qui n'était pas encore mort ! Son esprit tout entier était tourné vers son aimée. L'aimerais-t-elle toujours ? Serait-il à la hauteur ? Il découvrirait une peur nouvelle, inconnue, celle de perdre cet amour naissant. De son côté Antianire était elle aussi toute habitée par la pensée d'Hermès. Lorsqu'elle voulut se mettre à tisser, comme tous les jours, elle cassa tant de fils que sa mère, excédée, finit par l'envoyer dehors. Même les rires de ses compagnes l'ennuyaient. Seules les poésies que certaines récitaient l'intéressaient, car elles parlaient des émotions qui agitaient le fond de son cœur. Antianire comptait les heures qui la séparaient d'Hermès.

Quand à la fin de la journée, enfin libérés de leurs occupations, ils se retrouvèrent, ce fut le même enchantement. Les deux amoureux ne se lassaient pas de parler de se raconter l'un à l'autre. Et cela se renouvela chaque soir. Peu à peu Hermès se mit à regarder le monde différemment, comme s'il le voyait à travers son regard à elle. Et il trouva le monde plus beau. Peu à peu Antianire se mit à regarder le monde avec ses yeux à lui. Et elle trouva le monde plus grand.

C'est ainsi au fil du temps, qu'ils s'aimèrent. C'est ainsi, qu'ils eurent envie de faire un enfant.

Un soir, Antianire et Hermès s'étaient retrouvés sur la plage. La jeune fille sentit soudain monter en elle une étrange vague, une vibration, comme un appel. Surprise, elle attrapa la main d'Hermès et la posa sur son ventre. « Mais qu'est-ce qu'il y a ? » s'étonna Hermès. « Chut ! » murmura Antianire sans lâcher sa main. De longues minutes passèrent. Soudain quelque chose frémit sous les doigts d'Hermès. Une vie lui faisait signe. Dans le ventre d'Antianire un enfant bougeait. Hermès resta pétrifié. Antianire, elle, souriait, heureuse et confiante. Mais lui tremblait de tout son corps. A l'intérieur de lui une petite voix s'affolait : « Hermès, Hermès, que t'arrive-t-il là ? Papa ? Tu vas être papa ? »

À suivre...



## Où Hermès devient papa

*Résumé de l'épisode précédent : Hermès, tombé amoureux pour la première fois, vit une belle histoire d'amour avec la jeune Antianire. Tous deux ont désiré un enfant, mais Hermès se demande avec inquiétude s'il saura devenir un père.*

Ce matin-là, Hermès ne tenait pas en place. Il poussait une porte, puis une autre, entrait dans la cuisine du palais, en ressortait après avoir chipé un peu de nectar, se penchait vers une fontaine et buvait de longues gorgées d'ambrosie. Finalement il alla rejoindre son père dans la salle du conseil. Il toussota un peu, gêné, puis il demanda : « Heu, Zeus, toi qui sait tout, tu pourrais me dire comment c'est d'être papa ? » Surpris, Zeus regarda son fils. Il ne l'avait pas vu grandir et s'étonnait de découvrir à ses côtés ce beau jeune homme. « Alors, alors ? » s'impatientait Hermès. Mais Zeus ne savait que répondre... « Un papa, c'est, heu, de l'autorité, beaucoup d'autorité », lui dit-il. Agacé de ne pas trouver les bons mots, il renvoya Hermès : « J'ai du travail, moi, je n'ai pas le temps de bavarder, va te promener ! » Hermès, dépité, croisa dans le couloir la douce Hestia, maîtresse de maison du palais. « Hestia, ma tante, peux-tu m'expliquer

comment c'est, d'être un papa ? » Mais Hestia était débordée. Une pile de linge sur les bras, elle lui répondit juste : « Un papa ? Heu, c'est beaucoup de douceur, rien que de la douceur ! » Hermès, de plus en plus agité, rencontra Aphrodite et osa lui poser sa question. Mais la déesse de la beauté éclata d'un rire moqueur : « En voilà un grand dadais ! Je croyais que tu vivais une belle histoire d'amour avec Antianire. Tu devrais avoir la réponse.... Un papa, c'est juste de l'amour, rien que de l'amour. » Et elle le laissa seul et désemparé dans le couloir. « De l'autorité, de la douceur, de l'amour, marmonnait-il, Je ne saurai jamais... »

A ce moment-là les nymphes qui accompagnaient Artémis, la déesse de la naissance, accoururent. Hermès les suivit à toute vitesse. Lorsqu'il arriva sur Terre, là, Antianire était couchée sur un lit de mousse et de fougère. Ses cheveux étalés en couronne autour de sa tête, la pâleur de son visage, le noir de ses yeux et le rouge puissant de ses lèvres émurent une nouvelle fois Hermès. À ses côtés, de dos, il y avait Artémis. Elle se retourna, tenant dans les bras deux enfants minuscules. Elle les tendit à Hermès en lui disant : « Voici tes fils ! » Hermès sursauta : deux bébés ! Antianire venait de mettre au monde deux bébés ! Artémis sourit et lui dit : « Eh bien, oui, ce sont des





jumeaux, comme Apollon et moi ! » Hermès prit en tremblant les bébés dans ses bras. Les yeux de l'enfant qu'il tenait sur son bras droit cherchèrent son regard. Ils le trouvèrent. « Il s'appelle Échion », dit Artémis. Hermès tourna alors la tête vers le bébé posé sur son bras gauche. Les yeux de l'enfant cherchèrent son regard. Ils le trouvèrent. « Celui-ci s'appelle Eurytos », dit Artémis. Hermès allait de l'un à l'autre de ses enfants, et une grosse boule d'émotion lui montait à la gorge. Ainsi lui, l'enfant terrible de Zeus, devenait à son tour un père. Les deux bébés se mirent brusquement à pleurer. Mais, chose incroyable, leurs pleurs n'étaient pas déchirants comme le sont ceux des nouveau-nés, non, ils pleuraient comme s'ils racontaient une histoire. Ils pleuraient comme s'ils chantaient déjà leur histoire. Hermès s'agenouilla près d'Antianire. Il déposa délicatement les jumeaux au creux de ses bras, accompagna son geste d'un baiser sur le front, puis il s'éloigna.

Il avait besoin de faire le calme à l'intérieur de lui. Il avait besoin de réfléchir. « Je suis papa, je suis papa, se répétait-il en marchant. Suis-je le même ? Suis-je un autre ? » Soudain une angoisse le saisit. « Mais je suis responsable d'eux désormais ! Pourvu qu'il arrive rien de mal ! » Assailli de questions, Hermès arriva devant une fontaine. Il

se baissa, ramassa quelques cailloux et les lança dans l'eau comme la nourrice le lui avait lui avait appris, pour lire ce qui allait se passer dans l'avenir. Échion et Eurytos. » Hermès resta longtemps penché sur la fontaine. Lorsqu'il releva la tête, un sourire fleurissait sur ses lèvres. Il venait d'apprendre qu'Échion et Eurytos feraient partie de l'une des plus grandes aventures de leur temps, celle menée par un certain Janson à la conquête de la Toison d'or. Il était fier d'avoir découvert qu'un tel avenir attendait ses petits. Mais déjà il était inquiet pour eux à cause des dangers qu'ils allaient courir. Il était bien devenu un papa. Qui était donc ce Janson, aventurier que ses fils allaient bientôt suivre ? Et pourquoi voudrait-il conquérir cette Toison d'or ? Hermès se promit d'aller le découvrir.

À suivre...



## Dans lequel Hermès se renseigne sur Jason

*Résumé de l'épisode précédent : Hermès vient de devenir papa de deux garçons, Échion et Eurytos. Il découvre que ses fils vont faire partie de l'expédition de Jason à la conquête de la Toison d'or et décide d'en savoir un peu plus sur ce Jason.*

Hermès se mit en quête de Jason et ne tarda pas à trouver sa trace. Sur une montagne vivait un homme nommé Chiron. Il avait un corps mi-homme, mi-cheval, car c'était un Centaure. C'était même le plus vieux et le plus sage des Centaures. Il était si savant que les rois les plus prestigieux l'avaient choisi comme professeur pour leur fils. Sa réputation était immense. Non seulement Chiron enseignait à ses élèves la musique, la poésie, et tous les arts, mais il leur apprenait à devenir des hommes justes, bons et courageux. Ils en faisaient de futurs grands rois. Parmi ses élèves se trouvait un jeune homme qui semblait manifester des talents exceptionnels : c'était Jason. En approchant de la grotte où vivait Chiron, Hermès découvrit une scène étonnante. Cinq jeunes garçons s'entraînaient à la lutte. Ils étaient très peu vêtus, alors même que la neige recouvrait la montagne. Ils se roulaient dans la neige comme s'ils avaient combattu sur l'herbe.

Parfois Chiron intervenait d'une voix forte : « Ne profite pas de la faiblesse de ton anniversaire, laisse-le relever avant de reprendre le combat », disait-il à l'un. « Pas de mauvais coups, respecte les règles du jeu », disait-il à l'autre. Hermès les observa un long moment, fasciné par les méthodes du maître. Il enseignait à ses élèves le respect des autres et aussi la confiance en soi.

Finalement, Hermès s'approcha et salua profondément Chiron. Il lui dit : « Bonjour, grand maître, je venais juste te rendre une visite de courtoisie car ta réputation est arrivé jusqu'à mes oreilles. » Le vieux Centaure passa sa main dans sa longue barbe et sourit : « Tes paroles me font honneur, dieu messager, je ne suis qu'un modeste professeur. Viens que je te présente mes élèves. » C'est ainsi qu'Hermès se retrouva face à Jason. « Celui-ci m'a été confié à l'âge de quatre mois, expliqua Chiron. Bientôt il aura dix-huit ans. Il pourra partir dans le monde. Il a toute ma confiance. » Hermès aima tout de suite le regard franc de Jason. On sentait dans ce visage un appétit de la vie et du monde. « Si tu as un jour besoin de moi, dit-il à Jason n'hésite pas à m'appeler. » Hermès passa la soirée auprès du vieux maître, puis regagna l'Olympe rassuré. Il pourrait être fier que ses fils accompagnent ce courageux jeune homme.



Ce soir-là, à peine Hermès avait-il quitté la grotte que le vieux Chiron s'approcha de Jason. Le jeune homme sculptait un morceau de roseau avec un couteau. Il fabriquait une longue pointe acérée pour lui servir de lance. Chiron s'assit à ses côtés. « Jason, tu es maintenant en âge de connaître la vérité sur ton histoire. Tu es le fils de roi. Ton père était le roi de Iolcos. Mais ton oncle Pélidas a pris son royaume. Et, pour que tu ne le lui réclames jamais, il a cherché à te tuer. C'est pour te protéger de cet affreux Pélidas que tes parents t'ont confié à moi. » En entendant ces paroles, Jason avait cessé de sculpter. Il se leva, jeta sa pointe dans le sol et dit simplement : « Eh bien, il est temps que j'aie fait justice. Pélidas doit me rendre mon royaume. Et crois-moi, Chiron, il me le rendra ! » Le vieux Centaure sourit dans sa barbe. Il n'attendait pas d'autre réaction de cet élève qu'il aimait tant. « Je partirai demain », lui dit Jason en regardant au loin. « Je n'ai pas besoin de te souhaiter courage face à tes ennemis, lui répondit Chiron, du courage, tu n'en manques pas. Mais n'oublie pas Jamais qu'un fils de roi doit toujours venir en aide aux autres. Sois fraternel, mon enfant, et tu vaincras tous les dangers. » Les conseils du vieux Centaure suffiraient-ils à faire de Jason un vainqueur ?



À suivre...